

# Les agglomérations indigènes de la péninsule ibérique chez Tite-Live

Estelle BEDON

Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche  
Université de Strasbourg  
bedon.estelle@wanadoo.fr

## RÉSUMÉ

On trouve dans l'oeuvre de Tite-Live l'évocation d'une cinquantaine de centres urbains hispaniques nommés. Il est relativement facile de repérer parmi eux les villes principales, mais les informations sur les agglomérations secondaires sont trop lacunaires pour que puisse aboutir une tentative de reconstitution de hiérarchie urbaine. Ce corpus permet également de se faire une idée plus précise de la rigueur avec laquelle Tite-Live emploie les termes désignant les différentes catégories urbaines, à savoir *turres*, *arces*, *uici*, *castella*, *oppida*, *urbes* et *ciuitates*. Lorsque ces agglomérations sont décrites, ce qui arrive rarement, c'est souvent de manière extrêmement stéréotypée, mais on trouve parfois des notations plus originales sur l'urbanisme et les techniques de construction, que l'archéologie confirme en général.

## MOTS-CLÉ

Tite-Live.  
Hispanie.  
Agglomérations  
indigènes.  
Hiérarchie  
urbaine.

## ABSTRACT

Livy gives the names of about fifty Hispanic urban centres. It is relatively easy to identify the main towns among them, but the information about secondary urban areas is too incomplete for a reconstruction of the urban hierarchy to be possible. This corpus also enables us to get a more definite idea of Livy's rigour in his use of the terms referring to the various urban categories, i.e. *turres*, *arces*, *uici*, *castella*, *oppida*, *urbes* and *ciuitates*. When these urban areas are described, which is seldom the case, the description is often extremely stereotyped, but more original pieces of information about urbanism and building techniques are sometimes to be found, and are usually confirmed by archaeological finds.

## KEY WORDS

Livy.  
Hispania.  
Native urban  
areas.  
Urban  
hierarchy.

**SUMARIO** La hiérarchie urbaine en Hispanie d'après Tite-Live. Rigueur dans l'emploi du vocabulaire? Agglomérations traitées plus en détail. Confiance à accorder à Tite-Live. Conclusion.

A l'occasion des combats qui se déroulent en Hispanie après la prise de Sagonte, d'abord entre Carthaginois et Romains, puis une fois les Carthaginois chassés en 206 avant notre ère, entre Romains et indigènes, au cours de la conquête progressive de la péninsule, Tite-Live fait intervenir dans son récit de nombreuses agglomérations indigènes, qui jouent le rôle de théâtres de bataille, citadelles assiégées, quartiers d'hiver, sites de débarquements, étapes d'itinéraire ou simples repères géographiques. Si l'on cherche à en faire un relevé exact, on s'aperçoit que leur nombre s'élève à plus de cinquante centres urbains nommément désignés<sup>1</sup>. Dès lors, il m'a semblé que ce rom *corpus* était suffisamment important pour en justifier l'étude approfondie, et tenter d'en dégager l'image du réseau urbain indigène en Hispanie tel qu'il apparaît à la lecture de Tite-Live. Deux questions ont retenu principalement mon attention: en premier lieu, est-il possible de repérer un système urbain élaboré et hiérarchisé, avec des villes principales dont dépendraient un territoire et des centres secondaires de plus ou moins grande importance? Et peut-on tenter de le reconstituer pour un peuple particulier, par exemple les Celtibères ou les Ilérgetes, principaux adversaires des Romains dans les livres de Tite-Live conservés, et dont les agglomérations sont donc le plus fréquemment citées? D'autre part, dans quelle mesure Tite-Live fait-il preuve de rigueur et de cohérence dans l'emploi des termes qu'il choisit pour désigner et caractériser les agglomérations hispaniques? C'est à la lumière d'une étude systématique de ces termes, *ciuitas*, *urbs*, *oppidum*, *castellum*, et *uicus*, que je tâcherai de mener à bien cette double enquête.

### La hiérarchie urbaine en Hispanie d'après Tite-Live

Lorsqu'on tente de reconstituer une hiérarchie urbaine, le plus simple est de partir du sommet, et de chercher à identifier les centres principaux, dans la mesure où ce sont ceux dont il est le plus question. Quels sont-ils en Hispanie, et à quels signes peut-on les reconnaître dans le récit de Tite-Live?

Les agglomérations qui appartiennent de la manière la plus évidente à cette catégorie sont celles qui sont désignées explicitement comme capitale de cité, ou de peuple (*caput ciuitatis* ou *caput gentis*): ainsi, lors de l'expédition d'Hannibal contre les Olcades, en 221, avant le siège de Sagonte, Tite-Live indique que le général carthaginois « prend d'assaut et pille Cartala, une ville riche, la capitale de cette nation: du coup, frappées de terreur, des cités plus peti-

<sup>1</sup> Selon l'estimation la plus basse: 57 villes. Selon l'estimation la plus haute (en considérant qu'il y a deux Munda, deux Ilturgi, que sont distinctes Astapa et Gisia, Auringis et Orongis, Ilipa et Silpia, et que Castra Aelia est indigène): 63 villes. Cf. tableau 1 (où j'ai associé Astapa et Gisia, Auringis et Orongis, Ilipa et Silpia, et dont j'ai exclu par prudence Castra Aelia [Tite-Live, frgt 21, livre 91, d'après le palimpseste *Vaticanus Palatinus* Lat. 24, 31, au nom romain et dont rien n'indique une origine indigène]).

tes acceptèrent sa domination et durent payer tribut »<sup>2</sup>. De même, Atanagrum est qualifiée par lui de capitale des Ilergètes<sup>3</sup>. Enfin, il mentionne sur l'île d'Ibiza (*Ebusus*) une ville dont il précise qu'elle est *caput insulae*, tout en ne donnant pas son nom, soit parce qu'il l'ignore, soit parce qu'il le suppose évident pour son lecteur, puisqu'il s'agit très probablement d'*Ebusus*, ville principale de l'île qui lui donne son nom, comme à Rhodes : «Et les Romains non seulement longèrent la côte, mais gagnèrent même l'île d'Ibiza. Là, après avoir assiégé en vain durant deux jours, malgré tous leurs efforts, une ville qui est la capitale de l'île, et constaté qu'ils perdaient leur temps sans espoir ni résultat, ils se mirent à ravager son territoire, pillant et incendiant quelques villages, et en tirant plus de butin que sur le continent»<sup>4</sup>.

Outre le terme de capitale qui leur est associé, Cartala et la ville d'Ibiza voient confirmé leur statut de ville principale par la présence d'agglomérations secondaires - *minores ciuitates* à proximité de la première, et *uici* sur le territoire de la seconde - qui dépendent d'elles, ou du moins subissent leur influence et ne se sentent pas de taille à se défendre seules contre les attaques ennemies. Une hiérarchie urbaine semble donc s'esquisser à travers ces quelques lignes, quoiqu'avec des données très sommaires, dans la mesure où Tite-Live reste très évasif sur le nom, le nombre et la localisation de ces centres secondaires.

En l'absence de la mention explicite de *caput ciuitatis*, qui pour l'Hispanie se limite à ces trois exemples, d'autres indices se révèlent significatifs et permettent de conclure que nous avons affaire à une localité de premier rang. Ainsi, lorsque l'historien romain qualifie une agglomération de *ciuitas*, on peut légitimement supposer que cela revient à lui conférer implicitement le statut de *caput ciuitatis*, car, en principe, une cité peut comprendre sur son territoire plusieurs agglomérations, même de taille importante, mais une seule d'entre elles a le rang de *caput ciuitatis* et mérite le titre de *ciuitas*.

<sup>2</sup> Tite-Live, 21, 5, 4 : **Cartalam, urbem opulentam, caput gentis eius, expugnat diripitque ; quo metu percussae minores ciuitates stipendio imposito imperium acceperunt.**

N.B : La traduction utilisée est celle de la CUF, sauf pour les livres de Tite-Live qui n'y sont pas encore parus (livres 22, 24, 30, 32, 34, 35). Dans ce cas, je propose une traduction personnelle, en m'appuyant sur celles d'Annette Flobert (édition Garnier-Flammarion, Paris, 1993-1999) et d'Eugène Lasserre (édition Garnier, Paris, 1937-1958). J'ai cherché également à harmoniser la traduction d'*oppidum*, *castellum* et *uicus* dans toutes les citations, ce qui entraîne parfois quelques légères modifications par rapport à la CUF.

<sup>3</sup> Tite-Live, 21, 61, 6-7 : **Scipio relictam ab auctore defectionis Ilergetum gentem cum infesto exercitu inuasisset, compulsus omnibus Atanagrum urbem, quae caput eius populi erat, circumsegit, intraque dies paucos pluribus quam ante obsidibus imperatis Ilergetes pecunia etiam multatos in ius dicionemque recepit.**

<sup>4</sup> Tite-Live, 22, 20, 7-9 (217 avant J.-C.) : **nec continentis modo praelecta est ora, sed in Ebusum insulam transmissum, ibi urbe, quae caput insulae est, biduum nequiquam summo labore oppugnata, ubi in spem inritam frustrati tempus animaduersum est, ad populationem agri uersi, direptis aliquot incensisque uicis maiore quam ex continenti praeda parta (...).**

Encore faudrait-il vérifier que Tite-Live n'emploie pas ce terme comme un simple synonyme d'*urbs*, mais opère bien avec rigueur la distinction traditionnelle entre *urbs*, la ville et *ciuitas*, la cité-état, englobant à la fois l'*urbs* et son territoire (*ager*). Notons d'abord que Tite-Live utilise volontiers le couple *urbs/ager* : il écrit par exemple que le général carthaginois Magon, débarquant en 206 avant J.-C. sur l'île de Minorque, s'empara avec ses troupes « de la ville et du territoire » (*urbe agroque potiti*)<sup>5</sup> ; de la même façon, Alorcus, soldat hispanique d'Hannibal venu traiter des conditions de la reddition avec le sénat de Sagonte, souligne la distinction des traitements imposés à l'*ager* et à l'*urbs* : « Votre ville, qui est en grande partie détruite et qui est presque en entier entre ses mains, il vous l'enlève : mais il vous laisse votre territoire (...) »<sup>6</sup>.

De plus, on peut repérer chez lui des emplois de *ciuitas*, qui font clairement référence à une unité territoriale et politique de vaste ampleur, dont la traduction par « ville » serait absurde : l'expression *Bergistanorum ciuitatis septem castella defecerunt*<sup>7</sup>, notamment, me paraît de nature à lever tout doute. Il s'agit bien ici de la cité ou de l'Etat des Bergistans, peuple hispanique qu'on situe près des Pyrénées<sup>8</sup>.

Même s'il est difficile d'avoir une certitude absolue en la matière, ces deux observations paraissent indiquer que Tite-Live use du terme *ciuitas* à bon escient et dans son sens plein. Dans ce cas, nous sommes en mesure d'identifier grâce à ce critère un nouveau groupe de *capita ciuitatis hispaniques* apparaissant dans l'*Ab urbe condita*. A vrai dire, seules six agglomérations, dont les trois dernières sont de localisation inconnue ou discutée, sont qualifiées de *ciuitas*. Il s'agit de Sagonte (au nord-est, sur la côte méditerranéenne), Iliturgi et Castulo (dans ce qui deviendra la Bétique), Ibès, Segestica et Ergavica<sup>9</sup>. Ce nombre limité est peut-être à interpréter comme le signe d'une certaine prudence de Tite-Live, qui préférerait donner une telle précision seulement en cas de certitude. On trouve par ailleurs chez lui d'autres mentions de *ciuitates* en Hispanie, mais au pluriel, sans nom ni localisation précise, de sorte que le flou de ces informations ne permet pas d'en tirer grand chose<sup>10</sup>. Quant à la plus gran-

<sup>5</sup> Tite-Live, 28. 37. 8-9 : *in minorem inde Balaerium insulam traiecerunt, fertilem agro, uiris armis haud aequae ualidam. itaque egressi nauibus super portum loco munito castra locant : ac sine certamine urbe agroque potiti, duobus milibus auxiliarium inde conscriptis missisque Carthaginem, ad hibendum naues subduxerunt.*

<sup>6</sup> Tite-Live, 21. 13. 6 (219-218) : *urbem uobis, quam ex magna parte dirutam, captam fere totam habet, admittit : agros relinquit, locum adsignaturus in quo nouum oppidum aedificetis.*

<sup>7</sup> Tite-Live, 34. 16. 9 (195).

<sup>8</sup> Cf. A. Tovar, *Iberische Landeskunde. 3, Tarraconensis*, Baden-Baden, 1989, p. 39-40 (ouvrage cité désormais par *Tarraconensis* dans les notes, et abrégé en T dans le tableau 1).

<sup>9</sup> Sagonte : 21. 7. 2. Iliturgi et Castulo : 28. 19. 1. Ibès : 28. 21. 6. Segestica : 34. 17. 12. Ergavica : 40. 50. 1.

<sup>10</sup> *Ciuitates* aux alentours de Cadès : 28. 2. 16. *Duas opulentas ciuitates* près du Bétis (Guadalquivir) : 28. 22. 1. *Stipendiarias ciuitates* des Romains autour de Carthagène : 28. 25. 9. Dispersion d'une armée d'Ilergètes et de leurs alliés *in suas quisque ciuitates* : 29. 2. 18. *Ciuitates* près d'Emporion, et entre Emporion et Tarragone : 34. 16. 5-6. Destruction des remparts des *ciuitates* en deçà de l'Ebre par Caton en 195 (une seule est nommée : Segestica) : 34. 17. 5-12. *Permultae ciuitates* en Espagne cétérienne : 35. 1. 1. Levée d'auxiliaires par les Romains *ex ciuita-*

de fréquence des occurrences de *ciuitas* au livre 28 (cinq sur les quinze relevées), il est difficile de déterminer si elle est due au fait que Tite-Live suit ici une source mieux informée, plus attentive à ce type de détail, ou ayant simplement une prédilection particulière pour ce mot. Dans ce dernier cas, nous serions en droit d'avoir des soupçons sur le réel statut d'Iliturgi, Castulo et Ibès, citées toutes trois au livre 28, mais au moins pour les deux premières, nous disposons de nombreuses autres informations, d'origines diverses, qui confirment leur appartenance aux strates les plus élevées de la hiérarchie urbaine<sup>11</sup>.

Quelques autres agglomérations, que Tite-Live ne qualifie ni de *caput ciuitatis* ni de *ciuitas*, me paraissent cependant, à la lumière d'un certain nombre d'indices convergents, relever elles aussi de cette catégorie. Prenons par exemple le cas de la place des Ausétans, attaquée par Cn. Scipion juste après le siège d'Atanagrum, en 218<sup>12</sup> : « Il s'avança ensuite, près de l'Ebre, chez les Ausétans – c'étaient eux aussi des alliés des Puniques – assiégea leur ville et, comme les Lacétans venaient au secours de leurs voisins, il les surprit de nuit dans une embuscade, alors qu'ils n'étaient déjà plus éloignés de la ville dans laquelle ils voulaient entrer. Il en massacra environ 12 000 ; s'étant presque tous débarrassés de leurs armes, ils s'enfuirent çà et là, en désordre, dans la campagne ; quant aux assiégés, ils n'avaient rien pour les aider, sinon l'hiver peu propice aux assiégeants. Le siège dura trente jours, pendant lesquels l'épaisseur de la neige fut rarement inférieure à quatre pieds : elle avait à ce point recouvert les fascines et les mantelets des Romains qu'à elle seule elle constitua même une protection contre les torches enflammées que l'ennemi lançait de temps en temps sur eux. Finalement, comme Amusicus, leur chef, s'était enfui auprès d'Hasdrubal, on accepte leur reddition moyennant vingt talents d'argent »<sup>13</sup>.

Pourquoi est-on fondé à considérer cette ville comme la capitale des Ausétans ? D'abord, il serait logique que Cn. Scipion, après avoir assiégé Atanagrum, capitale des Ilergètes, s'attaque de nouveau à une agglomération de rang égal, et vise d'emblée à la tête pour emporter la victoire sur les Ausétans, au lieu de perdre son temps à assiéger une série de villes secon-

*tibus sociis* : 39, 30, 7. *Paucae ciuitates, quas uicina maxime hiberna premebant .... ultiores ...* chez les Celtibères : 40, 35, 13. *Ciuitates conplures ; ad alias ciuitates* : 43, 4, 2-4.

<sup>11</sup> **Castulo** : A. Tovar, *Tarraconensis*, p. 173-177 ; J.M. Blázquez et M.P. García Gelabert Pérez, *Castulo. ciudad ibero-romana*, Madrid, 1994 ; **Iliturgi** : A. Tovar, *Iberische Landeskunde, 1, Baetica*, Baden-Baden, 1974, p. 109-111 ; sur l'existence probable de deux Iliturgi, l'un près de l'Ebre et l'autre, plus célèbre, en Bétique, voir P. Jal, *Tite-Live, livre 23*, Paris, CUF, 2001, 23, 49, note 1, p. 118 et N. Dupré, « La politique romaine en Espagne pendant la 2e guerre punique. L'exemple de la vallée de l'Ebre (218-205) », *REL*, 59, 1981, p. 124-125.

<sup>12</sup> Cf. Tite-Live, 21, 61, 6-7 (cité note 3).

<sup>13</sup> Tite-Live, 21, 61, 8-11 : *inde in Ausetanos prope Hiberum, socios et ipsos Poenorum, procedit atque urbe eorum obsessa Lacetanos auxilium finitimis ferentes nocte haud procul iam urbe, cum intrare uellent, excepti insidiis. caesa ad duodecim milia ; exuti prope omnes armis domos passim palantes per agros diffugere ; nec obsessos alia ulla res quam iniqua oppugnantibus hiemps tutabatur. Triginta dies obsidio fuit, per quos raro unquam nix minus quattuor pedes alta iacuit adeoque pluteos ac uineas Romanorum operuerat ut ea sola ignibus aliquotiens coniectis ab hoste etiam tutamentum fuerit. Postremo cum Amusicus princeps eorum ad Hasdrubalem profugisset, uiginti argenti talentis pacti deduntur.*

daires. De plus, les secours qui leur sont envoyés ne proviennent pas d'une autre ville ausétane, mais des Lacétans : il ne semble donc pas y avoir ailleurs une capitale ausétane, distincte de l'agglomération assiégée ici et susceptible de lui venir en aide. La longueur du siège avant la reddition indique également que l'agglomération dispose d'une bonne défense, ce qui implique des fortifications et une population non négligeables. L'importance du tribut, vingt talents d'argent, confirme le rang de cette ville. Enfin, le fait qu'elle soit dirigée par un *princeps* dont Tite-Live nous transmet même le nom, ce qui n'est pas si courant chez lui, constitue un indice de plus en ce sens.

Ainsi éclairée par le contexte, la formule «ville des Ausétans» représenterait donc une variante pour «capitale des Ausétans». Certes, toute agglomération qualifiée par Tite-Live de «ville des...» ne doit pas forcément être perçue comme capitale, puisque l'absence d'article en latin empêche de déterminer hors contexte si l'on doit comprendre «la ville des...» ou «une ville des...». La ville des Ausétans n'est cependant pas un cas isolé, puisqu'il peut être rapproché d'au moins deux autres exemples dans la péninsule, qui présentent avec lui bien des similitudes.

La première de ces agglomérations se situe chez les Turdétans, voisins et ennemis de Sagonte. En 214, Cn. et P. Scipion décidèrent de venir en aide à Sagonte, toujours sous la domination carthaginoise depuis le siège d'Hannibal. Ils la reprirent et firent revenir les anciens habitants, puis «ils soumirent les Turdétans, qui avaient attiré sur les Sagontins la guerre avec les Carthaginois, les vendirent et détruisirent leur ville»<sup>14</sup>. Comme dans l'exemple des Ausétans, Tite-Live nomme d'abord (à l'accusatif pluriel) le peuple contre lequel les opérations sont menées, puis centre le récit sur leur ville (*urbem eorum*), but de guerre des troupes ennemies<sup>15</sup>. Vu le contexte, il paraît clair que là aussi, les Scipions s'attaquent à la ville principale : quel serait en effet l'intérêt de représailles se limitant à une agglomération secondaire?

De la même manière, il est fort probable que l'oppidum des Lacétans<sup>16</sup> assiégé par Caton, consul en 195, constitue leur agglomération principale. Après avoir évoqué en quelques mots

<sup>14</sup> Tite-Live, 24, 42, 11 ; et **Turdetanos**, qui contraxerant eis cum Carthaginiensibus bellum, in potestatem redactos sub corona uendiderunt **urbemque eorum deleuerunt**.

Il est question à nouveau de cette ville des Turdétans dans le discours des ambassadeurs sagontins en 205 devant le sénat romain, mais son nom n'est toujours pas donné (cf. Tite-Live, 28, 39, 8-12). On pense en général que ces Turdétans voisins de Sagonte sont à différencier des célèbres Turdétans du sud de la péninsule : A. Tovar, *Baetica*, p. 22 et *Tarraconensis*, p. 226. Contra, A. Pelletier, «Sagontins et Turdétans à la veille de la deuxième guerre punique», *Hommages R. Etienne*, Paris, 1988, p. 307-315.

<sup>15</sup> Ville des Ausétans (Tite-Live, 21, 61, 8) : **inde in Ausetanos prope Hiberum, socios et ipsos Poenorum, procedit atque urbe eorum obsessa...**

Ville des Turdétans (Tite-Live, 24, 42, 11) ; et **Turdetanos (...)** uendiderunt **urbemque eorum deleuerunt**.

<sup>16</sup> Les Lacétans sont situés traditionnellement dans la Catalogne actuelle : A. Tovar, *Tarraconensis*, p. 35-37.

la soumission sans coup férir des Sédétans, des Ausétans et des Suessétans, Tite-Live réserve ensuite un traitement plus détaillé aux opérations contre les Lacétans, qualifiés de *deuiam et siluestrem gentem*, et qui, eux, opposèrent une résistance au consul<sup>17</sup>. Remarquons que, comme dans les deux exemples précédents, l'historien commence par citer le peuple (*Lacetanos*), puis introduit la mention de leur ville (*oppidum eorum*), contre laquelle Caton dirige ses troupes, sans doute selon le même principe stratégique que les généraux romains ayant attaqué la ville des Ausétans et celle des Turdétans. Il est vrai que cette fois, on pourrait émettre des réserves sur le rang principal de cette agglomération, dans la mesure où il est question d'un *oppidum* et non d'une *urbs*, mais d'une part, *oppidum* ne renvoie pas forcément à une agglomération de rang secondaire, et d'autre part, il se trouve que dans ce même passage, Tite-Live hésite et traite cette ville tantôt d'*oppidum*<sup>18</sup>, tantôt d'*urbs*<sup>19</sup>, ce qui prouve qu'à ses yeux, les deux termes ne s'excluent nullement, et nous confirme dans le soupçon que l'*oppidum Lacetanorum* est à situer sur le même plan que l'*urbs Ausetanorum* et l'*urbs Turdetanorum*.

Outre les arguments déjà avancés en ce sens (similitude du point de vue du vocabulaire et de la logique stratégique), il convient de souligner le caractère exceptionnellement détaillé des éléments de description que Tite-Live intègre ici à son récit. L'historien se borne en effet généralement à signaler la présence de murs ou de portes, lorsque le déroulement des combats en nécessite la mention. Mais il attache cette fois plus d'importance à l'aménagement des lieux et y consacre quelques mots avant d'entamer le récit du siège proprement dit : «ils avaient un *oppidum* construit tout en longueur, et d'une extension bien moindre en largeur»<sup>20</sup>. Quoique cette phrase puisse paraître bien courte à nos yeux de modernes, il faut avoir conscience qu'elle correspond à un type de notation rarement présent chez Tite-Live : il n'est guère que Sagonte, Carthagène ou Ampurias à bénéficier d'une description plus fournie. Ce pourrait donc être là encore un indice de l'importance relative de cette agglomération.

Enfin, la réaction des Lacétans attirés par une ruse hors de la ville et trouvant à leur retour l'*oppidum* occupé suscite de la part de Tite-Live un commentaire révélateur : «bientôt,

<sup>17</sup> Tite-Live, 34, 20, 2-9. Sur ces trois peuples, voir A. Tovar, *Tarraconensis*, p. 32-34 (Sédétans), p. 41 (Suessétans) et p. 42-43 (Ausétans).

<sup>18</sup> Tite-Live, 34, 20, 3-4 : *igitur ad oppidum eorum oppugnandum consul ducit non Romanas modo cohortes sed iuuentutem etiam merito infensorum iis sociorum. Oppidum longum, in latitudinem haudquaquam tantundem patens habebant, quadringentos inde ferme passus constituit signa.*

<sup>19</sup> 34, 20, 5 : *ceteras copias ad ulteriorem partem urbis circumducit.* 34, 20, 8-9 : *quod postquam sicut futurum ratus erat consul fieri etiam uidit, equo citato subter murum hostium ad cohortes auerit atque eas arreptas, effusis omnibus ad sequendos Suessetanos, qua silentium ac solitudo erat in urbem inducit priusque omnia cepit quam se recipere Lacetani.*

<sup>20</sup> 34, 20, 4 : *oppidum longum, in latitudinem haudquaquam tantundem patens habebant.*

n'ayant plus que leurs armes, ils se rendirent à Caton»<sup>21</sup>. Cela sous-entend qu'il n'existe pas d'autre agglomération lacétane, du moins de taille équivalente ou supérieure, capable de leur porter secours ou de leur offrir un refuge. On remarquera par ailleurs que ces Lacétans, présentés pourtant au début de l'épisode comme un peuple particulièrement à l'écart de la civilisation, n'envisagent pas de poursuivre la lutte en se constituant par exemple en une bande d'irréguliers qui s'abriterait dans des secteurs d'accès difficile en forêt ou en montagne pour mener à partir de là des actions de guérilla. Ainsi, malgré le portrait peu flatteur que dresse Tite-Live des Lacétans en amplifiant leur barbarie, il laisse deviner chez eux une urbanisation qui se trouve déjà à un stade assez avancé pour que la vie hors d'un système urbain paraisse inconcevable, et pour que la reddition du centre urbain entraîne nécessairement celle du peuple dans son ensemble.

Ce premier examen nous a donc permis de vérifier qu'il est possible de repérer chez Tite-Live des agglomérations de premier rang, dominant un territoire où l'on rencontre des *castella* (villages fortifiés) et/ou des *uici* (villages)<sup>22</sup>. Mais si l'on cherche à reconstituer la hiérarchie urbaine sur un territoire donné, bien des difficultés surgissent.

Le premier obstacle à une telle entreprise réside en effet dans le caractère extrêmement vague et lacunaire des informations fournies par Tite-Live à propos des centres secondaires de type *castella* ou *uici*. Evoquant par exemple la défaite d'une armée celtibère après la prise de Contrébie par le préteur Quintus Fulvius Flaccus, en 181, il ajoute : «Ceux qui, après leur déroute, regagnaient leurs foyers à la débânde, firent retourner sur ses pas une seconde armée de Celtibères qui montaient à la bataille, en leur racontant la reddition de Contrébie et leur propre désastre. Aussitôt, tous se dispersèrent dans leurs villages et dans leurs villages fortifiés. Flaccus, partant de Contrébie, emmena ses légions saccager la Celtibérie, tout en assiégeant de nombreux villages fortifiés, jusqu'à ce que la plus grande partie des Celtibères eût fait sa soumission»<sup>23</sup>.

Hormis la mention de *uici* et de *castella* chez les Celtibères, et l'emploi associé des deux termes qui semble indiquer que Tite-Live établit une distinction entre ces deux types d'établissement, force est de constater que ce texte n'apporte aucun élément permettant d'affiner l'image de l'habitat secondaire en Hispanie: les agglomérations ne sont ni situées, ni nommées; leur nombre reste très incertain (*multa*) et aucune indication de distance n'est four-

<sup>21</sup> 34, 20, 9 : *non ipsos nihil praeter arma habentes in deditionem accepit.*

<sup>22</sup> Cf. les sept *castella* chez les Bergistans (Tite-Live, 34, 16, 9), et les *uici* sur l'île d'Ibiza (Tite-Live, 22, 20, 7-9).

<sup>23</sup> Tite-Live, 40, 33, 8-9 : *Qui palati e fuga domum se recipiebant, alterum agmen uenientium Celtiberorum deditionem Contrebiae et suam cladem narrando auerterunt. Extemplo in uicos castellaque sua omnes dilapsi. Flaccus a Contrebia profectus per Celtiberiam populabundus ducit legiones multa castella expugnando, donec maxima pars Celtiberorum in deditionem uenit.*

nie. Ces remarques rejoignent ce que nous avons observé à propos des *aliquot uici* sur l'île d'Ibiza et des *minores ciuitates* près de Cartala, et s'appliquent en fait à l'ensemble de l'œuvre de Tite-Live, qui, sur ce point, est tout à fait représentatif de l'indifférence quasi-générale des auteurs antiques à l'égard des agglomérations secondaires.

Pourquoi un tel désintérêt? Et en quoi le traitement réservé aux centres principaux est-il différent? Nous avons la chance de pouvoir nous en faire une idée plus juste, grâce à un passage où apparaissent tour à tour des agglomérations hispaniques de diverses tailles: «Dans l'une et l'autre Espagne aussi on eut des succès cette année-là [192]: Gaius Flaminius, au moyen de mantelets, enleva Licabrum, riche bourg fortifié (*oppidum munitum opulentumque*), et prit vivant le roi Corribilo, qui était renommé; le proconsul Marcus Fulvius livra à deux armées ennemies deux combats heureux, et prit deux bourgs hispaniques (*oppida duo Hispanorum*), Vescelia et Helo, ainsi que beaucoup de villages fortifiés (*et castella multa*); d'autres se rendirent à lui volontairement. Ensuite il s'avança chez les Oretans, s'y empara de deux bourgs (*duobus oppidis*), Noliba et Cusibi, et marcha vers le Tage. Là se trouvait Toletum<sup>24</sup>, petite ville, mais dans une forte position (*parua urbs, sed loco munito*). Tandis qu'il l'attaquait, une nombreuse armée de Vettons vint au secours des habitants de Toletum. Il lui livra avec succès une bataille rangée, et, les Vettons battus, prit Toletum par ses travaux de siège»<sup>25</sup>. On voit ici se dessiner une hiérarchie, dans laquelle on distingue trois degrés, chaque catégorie subissant un traitement particulier en fonction de son importance aux yeux de Tite-Live: le premier ensemble correspond aux agglomérations principales, Licabrum et Toletum, qui sont nommées, mais aussi caractérisées en quelques adjectifs (ou ablatifs de qualité), et dont le siège donne lieu à un récit; viennent ensuite Vescelia, Helo, Noliba et Cusibi, de simples *oppida*, tout juste nommés, pour lesquels l'annonce de la capture se réduit à un mot (*expugnauit; potitus*), et qui suscitent si peu d'intérêt qu'ils sont évoqués par groupes de deux au lieu de bénéficier d'un traitement individualisé; enfin, au bas de l'échelle se situent les *castella*, ensemble aux contours flous, sans nom, sans localisation ni même indication de nombre (*multa*, à la différence des

<sup>24</sup> L'actuelle Tolède.

<sup>25</sup> Tite-Live, 35, 22, 5-8: et in utraque Hispania eo anno res prospere gestae; nam et C. Flaminius oppidum Licabrum munitum opulentumque uineis expugnauit et nobilem regulum Corribilonem uiuum cepit, et M. Fulvius proconsul cum duobus exercitibus hostium duo secunda proelia fecit, oppida duo Hispanorum, Uesceliam Helonemque, et castella multa expugnauit; alia uoluntate ad eum defecerunt. Tum in Oretanos progressus et ibi duobus potitus oppidis, Noliba et Cusibi, ad Tagum amnem ire pergit. Toletum ibi parua urbs erat, sed loco munito. Eam cum oppugnaret Uettonum magnus exercitus Toletanis subsidio uenit. Cum iis signis conlatis prospere pugnauit et fuis Uettonibus operibus Toletum cepit.

Gaius Flaminius et Marcus Fulvius Nobilior sont les préteurs de 193, prorogés en 192: le premier est chargé de l'Espagne citérieure, le second de l'Espagne ultérieure (le partage de l'Hispanie en deux provinces date de 197).

*oppida* dont on connaissait au moins le nombre). A chaque degré que l'on descend, l'information se fait donc de plus en plus ténue.

En fait, si l'on examine de plus près le cas des *castella* d'Hispanie, désignés comme tels, il apparaît qu'ils ne sont jamais nommés, pas plus que les *uici*<sup>26</sup>. Comme ici, ils sont l'objet d'une évocation fugace, en retrait, presque toujours subordonnée à celle d'une agglomération plus importante dont ils accompagnent la capture, ou bien victimes de ravages qui se sont détournés sur ces sites plus vulnérables après une vaine attaque contre le centre principal<sup>27</sup>. Tite-Live semble ainsi les traiter comme du menu fretin à côté de plus grosses prises, sur lequel il ne vaut pas la peine de s'attarder. On retrouve un procédé similaire lorsqu'il rend compte de la défaite de l'armée carthaginoise en 218, près de Cissis (Espagne citérieure) : «Le général en personne, [Hannon<sup>28</sup>], avec quelques chefs, fut fait prisonnier»<sup>29</sup>. Le nom des autres chefs, ainsi que leur nombre, est laissé dans l'ombre. Polybe, au contraire, nomme au moins l'un d'entre eux, «Andobalès, chef des Ibères» (en qui on reconnaît en général Indibilis, roi des Ilergètes)<sup>30</sup>. Ce n'est donc pas par ignorance, mais par volonté de simplification et suppression de détails apparaissant sans importance, que cette information a disparu chez Tite-Live. Est-il à l'origine d'une telle suppression, ou bien avait-elle déjà été effectuée dans sa source? Et de même, avait-il à sa disposition des données plus fournies sur les *castella* et les *uici* d'Hispanie, qu'il aurait considérées comme secondaires et restituées sous forme résumée, ou purement et simplement éliminées, ou bien faut-il voir dans cette constante de son œuvre non pas un trait qui lui est imputable, mais le reflet de ses sources?

Quoi qu'il en soit, qu'elle tienne à Tite-Live ou à ses sources, cette faiblesse de l'information concernant les strates les plus basses de la hiérarchie des agglomérations en limite grandement les tentatives de reconstitution, puisque tout un pan nous en échappe. Nous ne savons pas non plus très bien quel sort réserver aux *turres*, auxquelles il fait deux allusions, dans la mesure où ce terme peut s'appliquer aussi bien à une tour qu'à un village avec une tour et même une agglomération de taille plus importante comme *Turris Lascutana* qualifiée d'*oppidum* dans le décret de Paul Emile de 189 qui lui est consacré<sup>31</sup>. De même, lorsque l'historien

<sup>26</sup> C'est d'ailleurs une caractéristique générale de l'œuvre de Tite-Live : on n'y compte pas plus d'une dizaine de *uici* nommés, et c'est également très rare pour les *castella*.

<sup>27</sup> C'est pourquoi, dans le tableau 1, j'ai créé la colonne « agglomération mineure, à proximité » qui regroupe la plupart des *castella* et la totalité des *uici* d'Hispanie évoqués par Tite-Live (la colonne *uicus* n'ayant donc pas de raison d'être).

<sup>28</sup> Son nom est donné au début de l'épisode (21, 60, 5).

<sup>29</sup> Tite-Live, 21, 60, 7 : *atque ipse dux cum aliquot principibus capiuntur*.

<sup>30</sup> Polybe, 3, 76, 5-6 (cf. P. Jal, *Tite-Live, Livre 21*, Paris, 1988, CUF, p. 121, note 4, et E. Foulon, *Polybe, Livres X-XI*, Paris, 1990, CUF, p. 72).

<sup>31</sup> Tite-Live, 22, 19, 6-7 et 25, 36, 13 (voir tableau 1). Cf. P. Moret, « Fortins, «Tours d'Hannibal» et fermes fortifiées dans le monde ibérique », *MCV*, 26 (1), 1990, p. 5-43, dont il a repris les conclusions avec de légères modifications dans sa thèse, *Les fortifications ibériques, de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine*, Madrid,

romain associe le terme d'*arx* à un centre urbain hispanique, au sens d'agglomération fortifiée et non de citadelle (sens le plus courant d'*arx*, y compris pour Tite-Live), les exemples sont trop rares et trop peu explicites pour qu'on puisse les insérer à une place bien précise dans la hiérarchie urbaine<sup>32</sup>.

La tâche est également rendue plus ardue par un certain nombre d'autres agglomérations, pour lesquelles Tite-Live ne nous donne que le nom, en omettant de préciser la catégorie à laquelle elles appartiennent à ses yeux. Il faut cependant reconnaître qu'il se montre rarement si laconique, et que dans la grande majorité des cas, il prend le soin d'accompagner le nom de la ville – le plus souvent, à sa première apparition – d'au moins une indication sur son rang (*ciuitas*, *urbs*, *oppidum*, *castellum*...): je n'ai recensé que six exemples (dont deux dans les *Periochae*, où cette omission est plus attendue) d'agglomérations hispaniques pour lesquelles jamais une telle mention n'apparaît<sup>33</sup>.

Malheureusement, le souci de précision de Tite-Live ne va en général pas plus loin: l'évocation de ces agglomérations se réduit en effet le plus souvent à ces deux éléments, nom et rang, qui constituent donc les deux caractéristiques essentielles d'une ville aux yeux de Tite-Live. Parfois, il prend le temps d'ajouter une indication permettant de la situer dans la péninsule, mais il est clair qu'il ne considère absolument pas cela comme indispensable, et que, même lorsqu'il le fait, il ne voit pas la nécessité de descendre outre mesure dans la précision: «près d'un fleuve», ou bien «chez les Illegètes», lui semblent amplement suffisants, sans qu'il ressente le besoin de s'interroger sur le nom du fleuve, ou d'indiquer la localisation des Illegètes en Hispanie et celle de la ville en question au sein du territoire des Illegètes. La situation géographique reste donc très floue, et souvent aucune indication n'est fournie quant à la taille, l'aspect, le nombre d'habitants... L'évocation de Marcolica, en 168, constitue à ce titre un exemple limite, où l'on observe comment la caractérisation d'une agglomération peut se réduire chez lui à sa plus simple expression (nom, rang, adjectif): «durant ces mêmes jours également, M. Marcellus, revenant de sa province d'Espagne après avoir pris une ville renommée, Marcolica, apporta au trésor dix livres d'or et d'argent d'une valeur d'un million de sesterces»<sup>34</sup>. C'est d'autant plus frustrant que nous ne connaissons Marcolica que par ce passage de Tite-Live. Ainsi donc, si Tite-Live rend sensible l'existence d'une hiérarchie urbaine en

1996, p. 150-160; sur l'inscription de *Turris Lascutana* (CIL, II, 5041): P. Moret, *Les fortifications ibériques*, p. 153 et 283.

<sup>32</sup> Arx: Castrum Album: 24, 41, 3-4; Orongis: 28, 3, 3 (mais Orongis est en même temps qualifiée de *opulentissimam in iis locis urbem*).

<sup>33</sup> Longuntica: 22, 20, 4; Intibili: 23, 49, 12; Saguntia: 34, 19, 10; Segouia: frgt 21 (=livre 91), 13; Clunia: *Per.* 92, 3; Ilerda: *Per.* 110, 1. Cf. tableau 1, cases en grisé.

<sup>34</sup> Tite-Live, 45, 4, 1 (168): *per eosdem dies et M. Marcellus, ex provincia Hispania decedens Marcolica nobili urbe capta, decem pondo auri et argenti ad summam sestertii deciens <in> aerarium rettulit.*

Hispanie, par l'évocation de divers types d'agglomérations, *turres*, *arces*, *uici*, *castella*, *oppida*, *urbes*, *ciuitates*<sup>35</sup>, en accordant une attention privilégiée aux villes qui occupent le sommet de la hiérarchie, les données recueillies chez lui se révèlent cependant trop fragmentaires et disparates pour permettre une reconstitution de cette hiérarchie sur un territoire donné. Ce constat n'a rien d'étonnant, mais il valait la peine d'examiner de près ce corpus pour mieux cerner l'origine de nos difficultés à exploiter les informations tirées des sources littéraires antiques dans le cadre d'une recherche sur le réseau urbain.

### Rigueur dans l'emploi du vocabulaire?

L'abondance de villes citées, et le souci presque constant observé chez Tite-Live de préciser leur catégorie (de *uicus* à *ciuitas*), nous incitent à poursuivre la réflexion en nous interrogeant cette fois plus spécifiquement sur le vocabulaire, puisque ce corpus nous fournit l'occasion de vérifier sur une gamme assez étendue d'exemples la rigueur avec laquelle il emploie ces termes, et la cohérence interne de sa description. Partons du problème que nous avons laissé en suspens tout à l'heure, concernant l'*oppidum* des Lacétans, qui, en l'espace de quelques phrases, est qualifié tantôt d'*urbs*, tantôt d'*oppidum*<sup>36</sup>.

Est-ce là le signe d'une légèreté de la part de Tite-Live? Et qu'est-ce au juste qu'un *oppidum*? La définition proposée par Pierre Moret dans sa thèse souligne les difficultés que pose ce terme au traducteur : « on sait qu'il désigne, chez les auteurs latins, tantôt une place fortifiée, tantôt un chef-lieu, tantôt une simple agglomération »<sup>37</sup>. Contrairement à ce que l'on croit souvent, ajoute-t-il, *oppidum* n'implique pas forcément l'idée de fortification, puisque Tite-Live éprouve le besoin de préciser à propos de certains d'entre eux qu'il s'agit d'*oppida munita* : nous avons déjà rencontré le cas avec Licabrum, *oppidum munitum opulentumque*<sup>38</sup>, exemple sur lequel s'appuie Pierre Moret, mais il est intéressant de voir que nous n'avons pas affaire à une référence isolée, qui pourrait être interprétée à la rigueur comme une maladresse d'expression ou un moment d'inattention de l'auteur. Tite-Live mentionne en effet également deux *oppida munita* en Turdétanie, qui se rallièrent en 206 aux Romains après la défaite d'Hasdrubal à Ilipa<sup>39</sup>. Bien sûr, il ne faut pas en déduire que seuls les *oppida* qualifiés de *munita* sont à interpréter comme pourvus de fortifications, mais simplement prendre

<sup>35</sup> Avec des subdivisions au sein de ces catégories, puisque certaines *urbes* sont qualifiées de *paruae* (Tolentum : 35, 22, 8), et qu'il est question de *minores ciuitates* (près de Cartala : 21, 5, 4).

<sup>36</sup> Tite-Live, 34, 20, 2-9. Cf. notes 18 et 19.

<sup>37</sup> P. Moret, *Les fortifications ibériques*, p. 142.

<sup>38</sup> Tite-Live, 35, 22, 5.

<sup>39</sup> Tite-Live, 28, 15, 14-15 : *sed transitio sociorum fuga ut tutior mora uideretur fecit. principium defectionis ab Attene regulo Turdetanorum factum est : is cum magna popularium manu transfugit : inde duo munita oppida cum praesidis tradita a praefectis Romano* : « Mais la trahison de leurs alliés leur fit juger plus sûr de fuir que de rester. La défection commença avec Atténé, prince des Turdétans : il déserta avec un fort contingent de ses compatriotes. Deux bourgs fortifiés furent ensuite livrés avec leurs garnisons par leurs commandants au Romain. »

garde à une traduction systématique d'*oppidum* par «place forte», dont l'impropriété est manifeste dans certains cas, notamment pour les *oppida castellaque immunita* d'Italie («places fortes non fortifiées»?) que le dictateur Fabius Cunctator ordonne d'évacuer en 217, face à la menace d'Hannibal<sup>40</sup>. Traduire de façon plus neutre, par «bourg» ou «place», serait peut-être plus satisfaisant.

La place de l'*oppidum* dans la hiérarchie urbaine ne doit pas non plus être comprise en termes trop rigides : si l'on trouve fréquemment le cas de figure d'*oppida* dépendant d'une *urbis-civitas*, il arrive également – et cela n'a rien d'exceptionnel – qu'un *oppidum* ait rang de chef-lieu de cité. *Oppidum* n'implique pas donc pas non plus obligatoirement l'idée d'agglomération secondaire<sup>41</sup>. C'est si vrai que, aussi étonnant que cela puisse paraître, même Rome, l'*urbs* par excellence, se voit qualifiée par Tite-Live d'*oppidum*. Il s'agit bien sûr d'un cas limite, dont on ne trouve que deux exemples, curieusement situés tous deux au livre 42, peut-être sous l'influence d'une même source<sup>42</sup>. Néanmoins, la façon naturelle dont il introduit ce terme, et l'absence d'un commentaire par lequel il l'atténuerait, du type *ut ita*

<sup>40</sup> Tite-Live, 22, 11, 4 : *Fabius duas legiones se adiecturum ad Serulianum exercitum dixit. iis per magistrum equitum scriptis Tibur diem ad conveniendum edixit. Edictoquoque proposito ut, quibus oppida castellaque immunita essent, ut ii commigrarent in loca tuta, ex agris quoque demigrarent omnes regionis eius qua iturus Hannibal esset tectis prius incensis ac frugibus corruptis ne cuius rei copia esset (...)*. « Fabius dit qu'il ajouterait deux légions à l'armée de Servilius. Il ordonna que ces légions, recrutées par le maître de cavalerie, se rassemblent à Tibur à une date qu'il précisa. Et il publia un édit ordonnant que les habitants des bourgs et des villages non fortifiés se replient en lieu sûr, et que tous évacuent aussi les campagnes de la région qu'Hannibal s'apprêtait à traverser, après avoir brûlé les maisons et détruit les récoltes pour qu'il ne reste rien. »

<sup>41</sup> Cf. M. Almagro-Corbea, « Urbanismo de la Hispania celtica : castros y oppida del centro y occidente de la península ibérica », *Castros y oppida en Extremadura*. Madrid, 1994, qui revient p. 26-31 sur la définition d'*oppidum*, et signale p. 30 l'exemple de Bibracte qui assume des fonctions majeures, tant du point de vue politique que religieux, tout en étant toujours qualifiée d'*oppidum* par César (*BG*, 1, 23, 1 ; 7, 55, 4).

<sup>42</sup> Tite-Live, 42, 20, 3 (172) : *nocturna tempestate columna rostrata in Capitolio bello Punico <priori posita ob victoriam M. Aemili> consulis, cui collega Ser. Fulvius fuit, tota ad inimum fulmine discussa est. Ea res prodigii loco habita ad senatum relata est : patres et <ad> haruspices referri et decemvires adire libros iusserunt. Decemviri lustrandum oppidum, supplicationem obsecrationemque habendam, victimis maioribus sacrificandum et in Capitolio Romae et in Campania ad Mineruae promunturium renuntiarunt : ludos per decem dies Ioui optimo maximo primo quoque die faciendos. ea omnia cum cura facta* : « Dans une ville tenue en suspens par l'attente de la nouvelle guerre, la colonne rostrale <élevée> au Capitole lors de la <première> guerre punique, <à l'occasion de la victoire> du consul <M. Aemilius> (le collègue de Ser. Fulvius), fut détruite du haut en bas par la foudre, au cours d'un orage nocturne. Considéré comme un prodige, l'incident fit l'objet d'un rapport au sénat. Les sénateurs ordonnèrent à la fois que l'on s'en référât aux haruspices et que les décemvirs consultassent leurs livres. Les décemvirs annoncèrent qu'il fallait purifier la ville, faire des prières et des supplications, et offrir un sacrifice avec des victimes majeures, à la fois à Rome, au Capitole et en Campanie, au promontoire de Minerve : on devait, dès que possible, célébrer des jeux pendant dix jours en l'honneur de Jupiter très bon et très grand. Toutes ces cérémonies furent accomplies avec soin. »

Tite-Live, 42, 36, 1 (171) : *per idem tempus legati ab rege Perseo uenerunt. Eos in oppidum intromitti non placuit, cum iam bellum regi eorum et Macedonibus et senatus decresset et populus iussisset. In aedem Bellonae in senatum introducti ita uerba fecerunt* : « Vers la même époque arrivèrent des ambassadeurs du roi Persée. On décida de ne pas les laisser entrer dans la ville, étant donné que déjà le sénat avait décidé et le peuple ordonné de déclarer la guerre contre leur roi et les Macédoniens. Introduits devant le sénat réuni dans le temple de Bellone, ils parlèrent ainsi. »

*dicam*, prouvent une nouvelle fois qu'à ses yeux *oppidum* et *urbs* ne se contredisent pas et peuvent s'appliquer à une même agglomération.

Dans ces conditions, il est difficile de savoir la nuance exacte que Tite-Live établit entre les deux et par conséquent de déterminer s'il les emploie avec rigueur. On observe en tout cas dans son œuvre (la péninsule ibérique n'ayant à cet égard rien de spécifique) de très nombreux exemples de descriptions de villes où alternent les qualificatifs d'*urbs* et d'*oppidum* à quelques lignes d'intervalle, voire plus près, à tel point qu'on est en droit de se demander si cela ne correspond pas simplement pour lui à un moyen d'éviter une répétition, les deux termes étant alors employés comme de quasi-synonymes. Ainsi écrit-il à propos des opérations du propréteur Quintus Fulvius Flaccus en 181 : «Au début du printemps, il conduisit son armée en Carpétanie et établit son camp près du bourg (*oppidum*) d'Aebura, après avoir installé une petite garnison dans la ville (*urbe*)»<sup>43</sup>.

Afin de pouvoir mieux apprécier l'emploi qu'assigne Tite-Live à chacun de ces termes, j'ai constitué un tableau où figurent, par ordre d'apparition, toutes les agglomérations d'Hispanie nommées (ou nettement individualisées, comme la ville des Lacétans, des Ausétans...), en indiquant pour chacune la (ou les) catégorie(s) dans laquelle l'historien la range (cf. tableau 1). Pour éviter d'alourdir ce tableau, je n'y ai pas noté de manière exhaustive toutes les mentions d'une agglomération dans le texte, mais seulement celles qui apportent des éléments significatifs à propos de sa localisation<sup>44</sup>, de sa taille et de son rang. Lorsqu'une ville n'est citée qu'une fois, ou bien ne nous est connue que par son nom (comme dans les six cas dont nous avons précédemment parlé<sup>45</sup>, et qui apparaissent dans des cases en grisé), je n'ai bien sûr pas tenu compte de ces critères restrictifs.

J'ai choisi également de laisser de côté les allusions à un groupe anonyme d'agglomérations (*urbes, ciuitates, oppida*), lorsqu'aucune autre précision n'était donnée ; je les ai cependant fait figurer à partir du moment où elles étaient accompagnées d'une indication de nombre (par exemple les *tria oppida*, en 22, 21, 8). Enfin, toutes les mentions de *castella*, de *uici* et de *turres* ont été intégrées au tableau, dans la mesure où elles sont trop rares pour qu'il soit nécessaire d'opérer un tri ; il convient au contraire de toutes les visualiser pour apprécier à quel point leur présence est discrète par rapport aux autres types d'agglomération.

Le tableau ainsi établi permet en premier lieu de vérifier la facilité avec laquelle Tite-Live

<sup>43</sup> Tite-Live, 40, 30, 3 : *Principio uersus exercitum in Carpetaniam duxit, et castra locauit ad oppidum Aeburam, modico praesidio in urbe posito.*

N.B. : *Oppidum* semble malgré tout être le qualificatif le plus approprié à ses yeux pour Aebura puisqu'il est le seul associé à ce nom lors de ses deux autres mentions, en 40, 32, 5 et 40, 33, 1.

<sup>44</sup> J'ai mis cette localisation entre parenthèses lorsqu'elle n'est pas donnée explicitement par Tite-Live à propos de l'agglomération, mais qu'on peut la déduire du contexte.

<sup>45</sup> Cf. note 33.

use tour à tour d'*urbes* et d'*oppidum* pour dresser le portrait d'une même ville : ce phénomène s'observe, ici, en Hispanie, pour douze agglomérations (soit environ le cinquième du corpus), dont deux se voient de surcroît qualifiées aussi de *ciuitas*<sup>46</sup>. Dans d'autres cas, le nom de la ville n'est accompagné que d'un seul terme caractérisant le type à laquelle elle appartient : on recense ainsi seize *urbes*<sup>47</sup> et onze *oppida*<sup>48</sup>, chiffres à peu près équilibrés et également répartis dans l'ensemble de l'œuvre. Un déséquilibre aurait pu pousser à s'interroger sur une préférence marquée (tic de langage, effet de mode ...) de la part de l'auteur (ou de ses sources) pour l'un ou l'autre de ces termes, mais tel ne semble pas être le cas. Parmi les villes dont le portrait est au contraire assez développé pour comporter à plusieurs reprises une précision sur le type d'agglomération, ce qui est le cas pour vingt-six d'entre elles (dont un peu moins de la moitié, donc, correspond aux *urbes* également nommées *oppida*)<sup>49</sup>, seules six reçoivent un qualificatif (en l'occurrence *urbes*) qui ne varie jamais<sup>50</sup>. Pour les autres, on constate un grand nombre de combinaisons de termes associés au nom de l'agglomération (*caput urbs*, *locus arx*, *urbes portus colonia Latina*, *castrum locus*...), sans que jamais cependant on puisse relever une incohérence qui proviendrait d'un télescopage, à propos d'une même ville, entre deux expressions dont l'une impliquerait un rôle de premier plan, et l'autre un statut secondaire.

On peut donc reconnaître à Tite-Live une certaine rigueur dans l'emploi de ces termes : non seulement il distingue bien les *uici* des *castella*, mais, une fois qu'il a situé une agglomération parmi les villes moyennes ou principales, en la qualifiant d'*urbes*, d'*oppidum* ou de *ciui-*

<sup>46</sup> Sagonte, *ciuitas*, *urbes*, *oppidum* (21, 7 ; 22, 22 ; 24, 42 ; 28, 39) ; Iliturgi (sud de l'Ebre) *urbes*, *oppidum* (23, 49) ; Iliturgi (Bétique), *civitas*, *urbes*, *oppidum* (24, 41 ; 26, 17 ; 28, 19 ; 34, 10) ; Orongis, *urbes*, *oppidum*, *arx* (28, 3) ; ville hispanique d'Emporion, *oppidum*, *urbes* (34, 9) ; ville des Lacétans, *oppidum*, *urbes* (34, 20) ; Toletum, *oppidum*, *urbes* (35, 7 ; 35, 22 ; 39, 30) ; Calagurris, *oppidum*, *urbes* (39, 21 ; frgt 21, livre 91 ; *Per.* 93) ; Uthicna, *urbes*, *oppidum* (40, 16) ; Aebura, *urbes*, *oppidum* (40, 30 ; 40, 32 ; 40, 33) ; Contrébie, *urbes*, *oppidum* (40, 33 ; frgt 21, livre 91) ; Certima, *urbes*, *oppidum* (40, 47). Munda (Celtibérie ; 40, 47) et Alcé (40, 48-49) seraient peut-être à ajouter à cette liste, car, qualifiées individuellement d'*urbes*, elles sont probablement au nombre des *oppida* auxquelles Tite-Live fait allusion en 40, 50 pour rendre compte de l'ensemble des conquêtes de Tiberius Sempronius Gracchus en Celtibérie (179).

<sup>47</sup> Hermandica et Arbocala ; ville des Ausétans : Ascua ; Hibera ; Bigerra ; Auringis ; Carmo et Bardo ; Dipò ; Marcolica ; Intercatia ; Numance ; Contrébie Leucade ; Vareia ; Munda (pour les références, cf. tableau 1).

<sup>48</sup> Cissis ; Turda ; Ilucia ; Licabrum ; Vescelia et Helo ; Noliba et Cusibi ; Lyco ; Hasta ; Corbio.

<sup>49</sup> Cartala ; Sagonte ; Onussa ; Atanagrum : capitale d'Ibiza ; Iliturgi (sud de l'Ebre) ; Castrum Album ; Castulo ; Iliturgi (Bétique) ; ville des Turdétans : Amtorgis ; Baecula ; Orongis ; Ilipa ; Astapa ; Carteia ; ville hispanique d'Emporion ; ville des Lacétans ; Bergium Castrum ; Toletum ; Calagurris ; Uthicna ; Aebura ; Contrébie ; Certima ; Alcé.

<sup>50</sup> Onussa ; ville des Turdétans ; Amtorgis ; Baecula ; Ilipa ; Astapa. Il conviendrait peut-être de leur adjoindre Alcé, mais pour la raison indiquée plus haut (note 46), il est préférable de maintenir à part cette dernière ville. Je ne sais si c'est le hasard qui réunit ces six *urbes* et leur vaut un qualificatif immuable : en tout cas, ce n'est ni leur place dans l'œuvre, puisqu'elles apparaissent du livre 21 au livre 35, ni leur localisation dans la péninsule ibérique, car elles se situent soit sur la côte méditerranéenne au sud de l'Ebre (Onussa), soit près de Sagonte (ville des Turdétans), soit dans la zone montagneuse de Castulo (Baecula), soit en Bétique (Ilipa et Astapa). Quant à Amtorgis, sa localisation est discutée, mais on penche pour la haute vallée du Bétis (cf. Fabienne Nicolet-Croizat, *Tite-Live*, livre 25, Paris, 1992, CUF, introduction, p. LVII- LVIII).

tas, jamais il n'associera à son nom, lors d'une autre de ses apparitions, un terme tel que *uicus* ou *castellum*. Il faudrait cependant tempérer cette remarque du fait que justement, dans le cas de l'Hispanie, seules les agglomérations d'un rang suffisamment important – celles qui dominent les *uici* et les *castella* – sont nommées. De plus, la grande majorité de ces villes n'apparaissent qu'une fois dans l'œuvre conservée de Tite-Live<sup>51</sup>, ce qui limite les risques de glissement d'un statut à un autre par inattention de l'auteur, ou contradiction entre deux sources. De la même façon, on pourrait noter une certaine cohérence dans la localisation de ces villes hispaniques selon Tite-Live, dans la mesure où une agglomération située chez tel peuple (ou dans telle région) y demeure et n'est pas soudain, dans un autre passage, rattachée à un peuple différent : mais il faudrait là aussi limiter la portée de cette observation, puisque, d'une part, peu de villes apparaissent plusieurs fois, et que d'autre part, Tite-Live est loin de donner systématiquement des précisions sur leur situation géographique.

Si l'historien romain ne consacre en général que quelques mots à chaque agglomération indigène d'Hispanie, il en est cependant quelques-unes qui ont retenu davantage son attention, notamment parce qu'elles ont résisté longtemps à un siège, si bien que nous disposons sur elles de données plus abondantes. Quels sont alors les points sur lesquels s'arrête Tite-Live ? Et quels compléments peuvent fournir ces descriptions plus détaillées à l'image des villes d'Hispanie d'après Tite-Live, image qui jusqu'ici manque singulièrement de relief ?

## AGGLOMERATIONS TRAITÉES PLUS EN DETAIL

Lorsque le portrait d'une ville commence à s'étoffer, et que des adjectifs viennent la caractériser, on s'aperçoit que ceux-ci tournent toujours autour des mêmes thèmes : richesse, présence d'une fortification et avantage de la position, puissance et notoriété (cf. tableau 2). Et ces descriptions prennent un caractère d'autant plus stéréotypé que les adjectifs choisis par Tite-Live se révèlent extrêmement peu variés. Là encore, on peut se demander si c'est le résultat d'une harmonisation opérée par l'historien romain à partir d'informations plus riches ou si ses sources présentaient déjà une telle pauvreté de vocabulaire. Ainsi, l'esquisse de description, sous forme d'un ou deux adjectifs, qu'on trouve associée à quelques villes seulement (dix-huit, soit moins d'un tiers du *corpus*) et qui semble de ce fait leur conférer un

<sup>51</sup> Quarante-cinq au total (ou quarante trois, si on considère qu'Orongis et Auringis correspondent à la même agglomération) : Cartala ; Hermandica et Arbocala ; Cissis ; Atanagrum ; ville des Ausétans ; Longuntica ; capitale d'Ibiza ; Ascua ; Hibera ; Intibili ; Castrum Album ; Bigerra ; Auringis ; Amtorgis ; Orongis ; Carmo et Bardo ; Ibès ; Astapa ; Turda ; Segestica ; Saguntia ; ville des Lacétans ; Ilucia ; Dipo ; Licabrum ; Vesceha et Helo ; Noliba et Cusibi ; Jyco ; Hasta ; Corbio ; Uthicna ; Certima ; Alcé ; Ergavica ; Marcolica ; Intercatia ; Contrébie Leucade ; Segovia ; Vareia ; Clunia ; Ilerda.

Munda et Ilturgi n'ont pas été intégrés à ce groupe, en raison de nos incertitudes sur l'existence ou non de deux Munda et de deux Ilturgi.

statut privilégié et permettre de mieux approcher leur individualité propre, se révèle en grande partie illusoire, par l'utilisation constante des mêmes termes qui masquent les spécificités au lieu de les mettre en lumière : que savons-nous en effet réellement d'une ville lorsqu'on nous dit qu'elle est *opulenta*, et où la situer, dans l'échelle des richesses, par rapport aux autres agglomérations hispaniques également qualifiées d'*opulentae* par Tite-Live?

Il arrive cependant, dans quelques rares cas, que la description de l'agglomération dépasse ces stéréotypes et mette réellement en valeur ce qui constitue sa singularité. Le portrait de Castulo commence ainsi de façon classique par *Castulo, urbs Hispaniae ualida ac nobilis*, mais comporte ensuite une précision, *adeo coniuncta societate Poenis ut uxor inde Hannibali esset*, unique en son genre et susceptible de marquer les esprits<sup>52</sup>. Cet événement exceptionnel est ce qui semble le plus importer aux yeux de Tite-Live, puisqu'il limite à cela sa caractérisation de Castulo et passe sous silence des éléments attendus, et bien connus par ailleurs, comme la localisation de Castulo en Orétanie et sa grande richesse provenant des mines avoisinantes<sup>53</sup>. De la même façon, ce qu'il met en avant dans son commentaire sur Castrum Album, c'est l'événement historique dont cette agglomération a été le théâtre et qui l'a rendue célèbre, la mort d'Hamilcar<sup>54</sup>.

Se démarquant également du mode d'apparition d'ordinaire si rapide et impersonnel des agglomérations hispaniques chez Tite-Live, le traitement extrêmement détaillé réservé à la ville d'Orongis en souligne, par contraste, les insuffisances : à la fin de l'été 207, Scipion « envoie son frère L. Scipion<sup>55</sup> avec 10 000 fantassins et 1 000 cavaliers attaquer la ville la plus riche de ces contrées<sup>56</sup> - les barbares l'appelaient Orongis. Elle était située sur le territoire des Maessesi, un peuple de la nation bastétane<sup>57</sup> ; le pays est fertile et les habitants extraient même de l'argent du sol. Cette place avait été utilisée par Hasdrubal pour lancer tout autour

<sup>52</sup> Tite-Live, 24, 41, 7. Le nom de la femme d'Hannibal, Imilce, nous a été transmis par Silius Italicus, 3, 98 et 106.

<sup>53</sup> A. Tovar, *Tarraconensis*, p. 173-177. Evocation de ces mines au contraire par les auteurs grecs : Polybe, 10, 38, 7 et Strabon, 3, 2, 10.

<sup>54</sup> Tite-Live, 24, 41, 3-4 : *primo ad Castrum Album—locus est insignis caede magni Hamilcaris—castra Romani habuere. Arx erat munita et conuezerant ante frumentum.*

La proximité entre ces deux exemples et le fait que tous deux soient associés à des éléments historiques liés au monde carthaginois indiquent peut-être qu'ils proviennent d'une même source, bien informée sur ces questions. Sur Castrum Album, cf. A. Tovar, *Tarraconensis*, p. 201-204 et P. Rouillard, *Les Grecs et la Péninsule Ibérique du VIII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ*, Bordeaux, 1991, p. 286 qui s'oppose à l'identification qu'on fait habituellement entre Castrum Album et la ville d'Akra Leuke, dont Diodore de Sicile (25, 10, 3) rapporte la fondation par Hamilcar ; sur la mort d'Hamilcar, cf. S. Lancel, *Hannibal*, Paris, 1995, p. 66-67.

<sup>55</sup> Cf. P. Jal, *Tite-Live, Livre 28*, Paris, 1995, CUF, note a : « L. Cornelius Scipion, le futur Asiaticus, sert comme légat de son frère. »

<sup>56</sup> Scipion semble alors évoluer en Bétique (cf. 28, 2, 15, avec un emploi anachronique de ce terme par Tite-Live) où il poursuit Hasdrubal, fils de Gisgon. Mais son itinéraire reste mal connu.

<sup>57</sup> Les manuscrits indiquent *Hispanae gentis*, précision qui paraissait étrange par sa redondance dans un contexte clairement hispanique. Weissenborn a donc proposé la correction *Bastetanae gentis*, en général adoptée par les

des expéditions contre les peuples de l'intérieur»<sup>58</sup>. Nous avons là une fiche complète, qui ne déparerait pas chez un géographe, précisant pour cette ville sa localisation (encore que nous ne sachions pas l'identifier), le peuple auquel elle appartient (avec une allusion aux subdivisions des peuples les plus importants en groupes plus petits, si la correction *Bastetanae gentis est admise*), ses abondantes ressources économiques et leur double origine, et enfin sa situation stratégique, avec un retour sur son passé carthaginois comme nous l'avons remarqué pour Castulo et Castrum Album.

Ce luxe de détails s'explique peut-être quand on le rapproche de l'attitude adoptée par Scipion un peu plus loin, adressant à son frère des félicitations pour la prise d'Orongis en égalant cette conquête par Lucius à celle de Carthagène par lui-même<sup>59</sup>. Pour justifier une comparaison si prestigieuse, Orongis devait avoir un éclat tout à fait particulier. La présentation si inhabituellement fouillée qu'en fait Tite-Live a peut-être pour but, justement, de conférer à Orongis un statut exceptionnel, et d'ainsi préparer et rendre possible le parallèle de Scipion. Il y a là sans doute une grande part d'exagération pour flatter son frère, car l'épisode d'Orongis n'est rapporté par aucune autre source, ce qu'il n'aurait pas manqué d'être s'il avait constitué une avancée aussi significative que la prise de Carthagène. Les informations fournies par Tite-Live sur Orongis s'en trouvent à leur tour suspectes de propagande. Elles présentent cependant l'intérêt de montrer jusqu'à quel degré de précision peut aller l'historien romain et font regretter son laconisme habituel.

Si l'aspect des agglomérations d'Hispanie reste pour lui secondaire au point d'être souvent oublié ou réduit à un adjectif des plus vagues (cf. tableau 2), le récit des sièges l'amène parfois à fournir plus de précisions sur certains éléments d'urbanisme, essentiellement pour le rôle qu'ils jouent dans la conduite des combats. En général, il s'agira simplement de la mention de murailles<sup>60</sup>. La description des équipements de défense est quelquefois plus déve-

---

éditeurs modernes. Le texte des manuscrits pourrait malgré tout à la limite être admis, si on le rapproche de deux autres exemples liviens d'emplois d'*Hispanus* ou *Hispania* tout aussi redondants : *Castulo. urbs Hispaniae* (24, 41, 7) ; *Vescliu et Helo, oppida duo Hispanorum* (35, 22, 6). Dans cette hypothèse, on pourrait imaginer à l'origine une source grecque utilisant « ibère » dans un sens restreint, adjectif traduit ensuite automatiquement par « hispanus » par un auteur latin qui ne prêterait pas attention au fait qu'« ibère » ne correspond pas toujours à l'ensemble de la péninsule dans les textes grecs (cf. A.J. Dominguez Monedero, « Los términos «Iberia» e «Iberos» en las fuentes greco-latinas : estudio acerca de su origen y ámbito de aplicación ». *Lucentum*, II, 1983, p. 203-224 et L. Pérez Vilatela, « Primitiva zona geográfica de aplicación del corónimo Iberia ». *Favēntia*, 15, 1, 1993, p. 29-44).

<sup>58</sup> Tite-Live, 28, 3, 2-3 : *L. Scipionem fratrem cum decem milibus peditum, mille equitum ad oppugnandam opulentissimam in his locis urbem—Orongin barbari appellabant—mittit. Sita in Maesessum finibus est, Bastetanae gentis : ager frugifer : argentum etiam incolae fodiunt. Ea arx fuerat Hasdrubali ad excursionses circa in mediterraneos populos faciendas.*

<sup>59</sup> Tite-Live, 28, 4, 2 : *Scipio, conlaudato fratre, cum, quanto poterat uerborum honore, Carthagini ab se captae captam ab eo Orongin acquasset ...*

<sup>60</sup> Sagonte (21, 8, 5 sq : *murus, moenia* ; 21, 12, 7 : *munimenta*) ; ville tartessienne (23, 26, 6 : *moenibus*) ; Ilturgi près de l'Ebre (23, 49, 7 : *moenia*) ; Orongis (28, 3, 6-8 : *muros* ; 28, 3, 9 : *moenia*) ; Ilturgi de Bétique (28,

loppée, avec la référence à une citadelle<sup>61</sup> au sein de la ville et à des tours le long de sa fortification<sup>62</sup>. Ces tours constituent un renfort appréciable du rempart, comme le souligne Tite-Live à propos de celle de Contrébie, *quae maximum propugnaculum fuerat*, mais représentent aussi à ce titre un objectif privilégié des travaux de sape de l'ennemi, et sont susceptibles d'entraîner alors dans leur chute les portions de muraille qui leur sont solidaires, comme à Sagonte et à Contrébie<sup>63</sup>. Leur hauteur leur assigne également la fonction de tour de guet. Enfin, l'épisode de Certima nous montre comment ces tours pouvaient servir aussi à entrer en communication avec des troupes de renfort venant prendre à revers le camp des assiégés, grâce à des signaux convenus à l'avance, en l'occurrence des feux durant la nuit<sup>64</sup>.

L'historien romain ne s'attarde pas en général à décrire l'aspect du dispositif défensif des agglomérations hispaniques ni des matériaux qui le composent. Une fois cependant, évoquant les travaux de sape à Sagonte, il nous livre de précieuses indications sur les méthodes de construction indigènes (si tant est que Sagonte soit représentative des techniques indigènes) : «Alors Hannibal, jugeant que c'était le moment, envoie cinq cents Africains environ avec des pics saper la base du rempart : ce n'était pas un travail difficile, parce que les pierres n'avaient pas été liées en une masse dure avec de la chaux, mais étaient jointes avec de la boue, selon

---

19, 14-15 : *muros*) ; Astapa (28, 22, 3, 5 et 12 : *munimento, moenibus*) ; Tite-Live précise que cette fortification n'est pas très puissante) ; ville hispanique d'Emporion (34, 9, 3 : *muris*) ; destruction des remparts de toutes les villes en deçà de l'Ebre (34, 17, 11 : *muris*) ; Segestica (34, 17, 12 : *Segesticam tantum, grauem atque opulentam ciuitatem, wineis et pluteis cepit*) ; oppidum des Lacétans (34, 20, 5 et 8 : *murum*) ; Bergium Castrum (34, 21, 4-5 : *muros, moenia*) ; Licabrum (35, 22, 5 : *oppidum munitum*) ; Hasta (39, 21, 3 : *muros*) ; Contrébie (40, 33, 4 : *moenia*) ; frgt 21, livre 91, 1-3 : *de muro*) ; Interctia (Per. 48, 21 : *murum*).

<sup>61</sup> Citadelle (*arx*) à Sagonte (21, 12, 3 ; 21, 14, 2 ; 22, 22, 4-10) ; Iliturgi (28, 20, 1-2) ; Bergium Castrum (34, 21, 5) ; Alcé (40, 49, 3). D'ailleurs, si Alcé a une citadelle, il paraît logique de considérer qu'elle a aussi un rempart, et donc de l'ajouter à la liste précédente. D'autres agglomérations d'Hispanie citées par Tite-Live devaient comporter des citadelles, mais il n'en mentionne que dans ces quatre cas, et uniquement parce qu'elles ont une utilité dans le récit (refuge des habitants lorsque l'ennemi investit la ville pour les quatre exemples ; et, de plus, lieu où le chef carthaginois retient les otages indigènes, pour Sagonte au livre 22).

<sup>62</sup> Sagonte, en 219 : *et turris ingens imminebat* (21, 7, 7) ; *tres deinceps turres quantumque inter eas muri erat cum fragore ingenti prociderant* (21, 8, 5) ; *turris diu quassata prociderat* (21, 14, 2). Certima, en 179 : *oppidani cum ignes nocte <e> turribus nequiquam, quod signum conuenerat, sustulissent, destituti ab unica spe auxilii in deditionem uenerunt* (40, 47, 9). Contrébie, en 77 : *Simul et oppidi turris, quae maximum propugnaculum fuerat, subrutis fundamentis dehiscere ingentibus rimis et tum.....o.....tum igni coepit, (...)* (frgt 21, livre 91, 1 ; texte corrompu). On notera que le texte de Tite-Live ne permet pas de percevoir une évolution entre la fortification de Sagonte, en 219, et celle de Contrébie, en 77.

<sup>63</sup> Cf. note précédente.

<sup>64</sup> Tite-Live, 40, 47, 9 (179) : *oppidani cum ignes nocte <e> turribus nequiquam, quod signum conuenerat, sustulissent, destituti ab unica spe auxilii in deditionem uenerunt*.

La double fonction de défense et de guet est bien résumée par une formule de Tite-Live (22, 19, 6), à propos cette fois des *turres* - à comprendre plutôt comme petits établissements isolés, fermes ou hameaux, pourvus d'une tour que comme « tours » (cf. P. Moret, *Les fortifications ibériques*, p. 152-153) - de la campagne hispanique : *multas et locis altis positas turres Hispania habet, quibus et speculis et propugnaculis aduersus latrones utuntur*.

l'usage pour les constructions anciennes»<sup>65</sup>. Pendant que les uns sapent, les autres s'emploient à contrarier leurs efforts. Lorsqu'une portion de muraille s'écroule, si ce secteur peut encore être défendu, on pare au plus pressé en réentassant des pierres, probablement sans prendre le temps de les lier par un joint : ainsi, à Ilturgi, assiégée par Scipion en 206, toute la population se mobilise et ce sont les femmes et les enfants qui «passent les munitions aux combattants et apportent des pierres sur les remparts à ceux qui travaillent à les réparer»<sup>66</sup>.

Quant aux équipements publics et aux maisons particulières, les indications de Tite-Live se révèlent encore bien ténues. On notera cependant qu'il signale pour trois villes, Sagonte, Astapa et Orongis, l'existence d'un *forum*. Dans le cas des deux premières, le *forum* intervient dans le récit selon un motif identique : c'est le lieu où les habitants désespérés entassent tous leurs biens avant d'y mettre le feu et de s'y précipiter<sup>67</sup>. A Orongis, le *forum* représente l'objectif à maîtriser et le point de rassemblement assignés aux cavaliers romains par leur chef lorsqu'il s'empare de la ville<sup>68</sup>. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit que d'un mot, jamais accompagné de description, et on est en droit d'avoir des doutes sur le caractère approprié du terme *forum* pour rendre compte d'une réalité hispanique<sup>69</sup>.

De leur côté, les maisons n'apparaissent qu'au titre d'élément de localisation pour situer une zone de combat à l'intérieur de la ville, à Sagonte<sup>70</sup>, ou bien parmi la liste des destructions

<sup>65</sup> Tite-Live, 21, 11, 8 : *tum Hannibal occasionem ratus, quingentos ferme Afros cum dolabris ad subruendum ab imo murum mittit ; nec erat difficile opus, quod caementa non calce durata erant sed interlita luto, structurae antiquae genere*. Cet usage de la boue, et non de chaux, comme liant dans le rempart de Sagonte, a été confirmé par les fouilles de P. Rouillard et P. Sillières, en 1976-1977. Cf. P. Rouillard, *Investigaciones sobre la muralla ibérica de Sagunto (Valencia)*. SIP. Trabajos varios, 62, Valence, 1979.

<sup>66</sup> Tite-Live, 28, 19, 13 : *non militaris modo artus aut uiri tantum, sed feminae puerique super animi corporisque uires adsunt, pugnantibus tela ministrant, saxa in muros munientibus gerunt*.

<sup>67</sup> Sagonte (21, 14, 1) : *repente primores secessionem facta priusquam responsum daretur argentum aurumque omne ex publico privatoque in forum contatum in ignem ad id raptim factum conicientes eodem plerique semet ipsi praecipitauerunt* : « Soudain, les principaux citoyens, qui s'étaient retirés avant qu'on donnât une réponse, apportèrent au forum tout l'argent et tout l'or des édifices publics et des maisons particulières, les jetèrent sur un bûcher allumé à la hâte dans ce but et, pour la plupart, s'y précipitèrent. »

Astapa (passage plus développé, de 28, 22, 6 à 28, 23, 5 ; le terme *forum* apparaît en 28, 22, 6) : *locum in foro destinant quo pretiosissima rerum suarum congererent, super eum cumulum coniuges ac liberos considerare cum iussissent, ligna circa exstruant foveasque uirgultorum coniciunt (...)* : « Ils aménagent sur le forum un emplacement permettant d'entasser ce qu'ils ont de plus précieux : après avoir fait se placer sur cet amoncellement d'objets leurs femmes et leurs enfants, ils empilent du bois tout autour et y jettent des fagots de broussailles. »

<sup>68</sup> Orongis (28, 3, 13) : *et ut quisque intrauerat eques, ad forum occupandum—ita enim praecipuum erat—citato equo pergebat*.

<sup>69</sup> Autre élément qui peut nous inciter à la prudence, selon P. Rouillard, « Urbanisme et vie publique dans l'Espagne préromaine (VI-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », *Los asentamientos ibéricos*, Madrid, 1986, Madrid, 1988, p. 39 : « Tite-Live (XXI, 14) parle d'un *forum* à Arse-Sagonte, mais ce pourrait être un nouvel exemple de cette attitude des auteurs grecs et romains qui consiste à donner à Arse-Sagonte une importance susceptible de justifier a posteriori l'intervention romaine. »

<sup>70</sup> Tite-Live, 21, 8, 7 : *sed iustae acies, uelut patenti campo, inter ruinas muri tectaque urbis modico distantia interuallo constiterant* : « mais les lignes d'une bataille rangée, comme en rase campagne, s'étaient formées entre les ruines du rempart et les maisons, situées à peu de distance, de la ville. »

et des pillages subis par l'agglomération après sa chute aux mains du vainqueur, à Iliturgi<sup>71</sup>. Ces deux exemples ne sont malgré tout pas à dédaigner, car ils semblent indiquer, d'une part, qu'à Sagonte, les maisons n'étaient pas collées au rempart, mais qu'un intervalle avait été ménagé entre les deux, et d'autre part, que les habitations d'Iliturgi n'étaient pas uniquement composées de matériaux inflammables, puisque le feu ne vient pas à bout de toutes et que les Romains doivent achever leur œuvre par des démolitions. Rappelons enfin, parmi ces notations rapides de Tite-Live sur l'urbanisme indigène, sa description de l'*oppidum* des Lacétans, « construit tout en longueur »<sup>72</sup>.

On voit donc se préciser l'image des villes indigènes d'Hispanie, où domine leur arsenal défensif constitué de murailles, de tours et parfois de citadelles, avec quelques aperçus sur leur aménagement intérieur et sur les techniques de construction des remparts et des habitations. Mais quel crédit pouvons-nous accorder à ces descriptions de la part d'un auteur qui n'est selon toute vraisemblance jamais allé sur place et pour qui ces questions semblent, on l'a vu, loin d'être primordiales?

## CONFIANCE A ACCORDER A TITE-LIVE

Il serait hasardeux, en effet, de se fier aveuglément au témoignage de Tite-Live. Outre les deux raisons que nous venons d'évoquer, plusieurs éléments sont susceptibles de fausser la vision qu'il nous donne des villes hispaniques. D'abord, comme nous l'avons remarqué à propos du *forum*, il use d'un vocabulaire qui lui est familier, mais qui est peut-être mal adapté pour rendre compte des réalités indigènes. De plus, on observe chez lui un déséquilibre entre les villes de taille importante, qui sont les mieux traitées et les plus souvent présentes dans le récit, et les agglomérations mineures, presque complètement ignorées, alors qu'elles constituaient évidemment la grande majorité des centres urbains d'Hispanie. Plus grave encore, une lecture attentive révèle dans certains passages un manque d'esprit critique de Tite-Live vis-à-vis de ses sources, ce qui jette le soupçon sur l'ensemble de son témoignage.

Deux exemples sont à cet égard particulièrement nets. Le premier épisode se situe en 195, sous le consulat de Caton, qui prend prétexte de la révolte des Bergistans pour appliquer à toute la région qu'il contrôle en deçà de l'Ebre des mesures radicales, afin d'éviter, dit-il, de nouvelles rébellions : il ôte dans un premier temps leurs armes à tous les hommes<sup>73</sup>, puis, après une tentative de négociation qui reste sans succès, « fait détruire en un seul jour les remparts

<sup>71</sup> Tite-Live, 28, 20, 7 : *ignem deinde tectis iniciunt ac dirunt quae incendio absumi nequeunt* : « Après quoi, ils mettent le feu aux maisons et démolissent celles que l'incendie ne peut consumer. »

<sup>72</sup> Tite-Live, 34, 20, 4. Cf. note 20.

<sup>73</sup> Tite-Live, 34, 17, 5 : *arma omnibus cis Hiberum Hispanis adimit*.

de toutes les villes»<sup>54</sup>. Or, il est évident que la destruction d'une seule fortification demanderait déjà plus d'une journée, et qu'il faudrait à Caton des troupes considérables pour mener cette entreprise à bien simultanément dans l'ensemble des villes<sup>55</sup>. Tite-Live suit probablement ici le récit de Caton lui-même dans les *Origines*. Il peut certes le considérer comme une bonne source, en tant que témoin direct des événements, mais on attendrait de l'historien plus de circonspection envers un homme dont il nous a signalé quelques pages auparavant «qu'il n'avait pas l'habitude de diminuer sa propre gloire»<sup>56</sup>. Plus généralement, on peut soupçonner l'ensemble des généraux romains d'avoir eu tendance à surestimer leurs victoires pour se faire valoir aux yeux de Rome, les annalistes, puis Tite-Live ayant ensuite contribué à relayer ces exagérations par manque d'esprit critique envers leurs sources<sup>57</sup>.

On comprend mieux dans cette perspective le retour systématique de certains adjectifs dans la description des agglomérations hispaniques : on peut y voir en effet le reflet des rapports militaires qui avaient tout intérêt à mettre en valeur, d'une part, la richesse de la ville (d'où l'abondance des *opulenta*, *opulentissima*...) pour accréditer l'idée qu'il s'agissait d'une bonne prise, à butin non négligeable, et d'autre part, l'importance de son système de défense (*munita*, *valida*) pour suggérer la difficulté du siège, le caractère primordial de l'objectif et la valeur du général qui avait su en venir à bout. L'absence d'esprit critique de Tite-Live face à un récit manifestement arrangé est également sensible dans le traitement qu'il réserve à la campagne de Tiberius Sempronius Gracchus en Celtibérie, durant l'année 179 : ce général romain, père des Gracques, prend plusieurs villes, Munda, Certima, Alcé et Ergavica, toutes d'importance majeure à en juger par le terme d'*urbs* dont leur nom est toujours accompagné, et par les adjectifs flatteurs dont certaines sont gratifiées, tels *praevalida* ou *nobilis et potens* ; entre chacun de ces sièges, il attaque des *castella*, ravage des récoltes, ou bien livre une bataille victorieuse contre une armée celtibère (9 000 tués chez les ennemis, 109 chez les Romains) et reçoit en peu de jours la soumission de 103 *oppida*<sup>58</sup>. Tite-Live prend malgré tout la précaution de signaler à la fin qu'il existe d'autres sources moins favorables à Ti. Sempro-

<sup>54</sup> Tite-Live, 34, 17, 11 : *uno die muris omnium diruitis*. L'épisode a été repris par de nombreux auteurs : Plutarque, *Cato Maior*, 10, 3 ; Frontin, *Strat.*, 1, 1, 1 ; Appien, *Iber.*, 41 ; Polyen, 8, 17 ; Zonaras, 9, 17, 6 ; *De uiris illustribus*, 47, 2.

<sup>55</sup> Cf. le commentaire de Pierre Moret sur ce passage dans l'introduction des *Fortifications ibériques*, p. 38, concluant par « tout ce que nous devons retenir de cet épisode (ou de cette fable), c'est que les cités ibères du nord de l'Hispanie citérieure, entre les Pyrénées et l'Ebre, étaient habituellement fortifiées -- faute de quoi l'anecdote n'eût pas eu les couleurs de la vérité. » C'est la même impression qui prévaut à la lecture de la retraite du général carthaginois Hasdrubal poursuivi par Scipion en 207 et qui réussit à détourner cette attaque en dispersant « son armée çà et là, dans les villes, pour que leurs remparts les protègent eux-mêmes et que leurs armes protègent leurs remparts » (28, 2, 16). Il s'agit dans ce second cas des agglomérations à proximité de Gadès.

<sup>56</sup> Tite-Live, 34, 15, 9 : *Cato ipse, haud sane detrectator laudum suarum*. Cf. aussi Plutarque, *Cato Maior*, 12, 4.

<sup>57</sup> Cf. Strabon, 34, 13, qui critique la façon dont Polybe rapporte la campagne de Ti. Sempronius Gracchus en Celtibérie (179), texte que nous examinerons page suivante.

<sup>58</sup> Tite-Live, 40, 47-50.

nus : «Selon certains historiens, la reddition de ces places ne fut pas faite en toute bonne foi : à peine Gracchus avait-il retiré ses légions d'une région que la guerre y reprenait aussitôt»<sup>79</sup>. De même, il aurait livré près du mont Chaunus une bataille lui ayant demandé plusieurs jours avant d'emporter la décision, et au prix de lourdes pertes. Ces mêmes sources soulignent en revanche l'action remarquable du collègue de Gracchus, Lucius Postumius, en Espagne ultérieure. Tite-Live conclut cet exposé des deux versions en marquant sa préférence pour la première, sans donner d'arguments pour expliquer son choix ni prendre garde au fait qu'en penchant pour une arrivée tardive de Lucius Postumius dans sa province qui l'aurait empêché d'agir cette année-là, il se contredit lui-même, puisqu'il avait indiqué en 40, 39, 3 que Postumius était arrivé avant Gracchus en Hispanie, et en 40, 44, 4 que leurs deux commandements avaient été prorogés l'année suivante<sup>80</sup>.

Cet exemple éclaire bien la manière dont procède Tite-Live, et combien son récit est le résultat de choix, pas toujours justifiés, entre des sources qui pour diverses raisons mettent en valeur ou minimisent l'action de tel ou tel grand homme, ce qui entraîne des conséquences évidentes sur l'image des conquêtes que ce dernier accomplit. Dès lors, quel crédit pouvons-nous accorder à ce récit des exploits de Tiberius Gracchus, et en particulier à l'épisode des 103 *oppida* qu'il aurait soumis chez les Celtibères?

Strabon fournit sur cette expédition un tout autre éclairage, en se faisant l'écho d'une critique de Posidonius à Polybe : «Posidonius s'amuse de Polybe chiffrant à 300 les villes détruites chez eux [les Celtibères] par Tiberius Gracchus et lui reproche d'avoir voulu flatter celui-ci en appelant villes (πόλεις) de simples camps fortifiés (πύργους), comme on le fait dans les défilés du triomphe. Sans doute a-t-il raison d'adopter cette attitude car les généraux et les historiens se laissent facilement aller à farder la réalité en embellissant les faits et je suis d'autant plus porté à le croire que ceux qui prétendent compter plus de 1000 villes chez les Ibères me paraissent effectivement arriver à ce chiffre en donnant le nom de villes (πόλεις) à de grands villages (κώμας)»<sup>81</sup>.

Polybe est en principe une bonne source sur l'Hispanie, car il est l'un des rares historiens - avec Posidonius - à s'y être rendu personnellement, en accompagnant son ami Scipion

<sup>79</sup> Tite-Live, 40, 50, 2 : *eam deditionem oppidorum haud cum fide factam quidam auctores sunt : e qua regione abduxisset legiones, extemplo inde rebellatum.*

<sup>80</sup> Cf. Ch. Gouillart, *Tite-Live, livre 40*, Paris, 1986, CUF, introduction, p. XXXIV-XXXV.

<sup>81</sup> Strabon, 3, 4, 13 : Πολυβίου δ' εἰπόντος τριακοσίας αὐτῶν καταλύσαι πόλεις Τιβέριον Γράκχον, κομῶδων φησι τοῦτο τῷ Γράκχῳ χάρισασθαι τὸν ἄνδρα, τοὺς πύργους καλοῦντα πόλεις, ὡσπερ ἐν ταῖς θριαμβικαῖς πομπαῖς. καὶ ἴσως οὐκ ἄπιστον τοῦτο λέγει· καὶ γὰρ οἱ στρατηγοὶ καὶ οἱ συγγραφεῖς ῥαδίως ἐπὶ τοῦτο φέρονται τὸ ψεῦσμα καλλωπίζοντες τὰς πράξεις, ἐπεὶ καὶ οἱ φάσκοντες πλείους ἢ χιλίας τὰς τῶν Ἰβήρων ὑπάρχει πόλεις ἐπὶ τοῦτο φέρεσθαι μοι δοκοῦσι, τὰς μεγάλαις κώμας πόλεις ὀνομάζοντες. Chez les autres auteurs ayant rapporté cet épisode, le nombre de villes prises par Gracchus varie encore : 150 chez Florus (1, 33, 9) et 105 chez Orose (4, 32, 20).

Emilien qui y servait comme tribun militaire en 151, puis probablement en 133 durant le siège de Numance<sup>82</sup>, mais on sait d'autre part que sa proximité avec les Scipions s'est traduite dans son œuvre par un certain manque d'objectivité à l'égard des membres de cette famille : il est possible que Tiberius Sempronius, beau-fils de Scipion l'Africain (avec lequel il était d'ailleurs brouillé) et beau-père de Scipion Emilien<sup>83</sup> ait bénéficié à ce titre lui aussi d'un *a priori* favorable de Polybe qui aurait alors choisi parmi plusieurs versions la plus flatteuse pour le général romain.

Les critiques qu'il s'attire alors de la part de Posidonius, puis de Strabon, présentent un double intérêt : elles confirment d'une part l'existence d'une tendance à l'exagération, à la fois chez les généraux et les historiens, que nous avons supposée en constatant l'uniformité des adjectifs qui désignent les agglomérations hispaniques chez Tite-Live ; et elles invitent d'autre part à considérer que l'urbanisation en Hispanie avait à cette époque atteint un stade beaucoup moins avancé que ne le suggère le témoignage de Polybe et, sans doute aussi, de Tite-Live<sup>84</sup>. Il serait donc prudent de revoir à la baisse l'importance des agglomérations rencontrées jusqu'ici.

Les témoignages archéologiques vont également dans ce sens, puisque les travaux de synthèse menés par M. Almagro-Gorbea sur la superficie des agglomérations d'Hispanie<sup>85</sup> ont établi que la grande majorité étaient de petite taille, surtout en comparaison de ce qu'on trouve dans d'autres aires géographiques, en particulier étrusques, celtiques ou grecques<sup>86</sup> : ainsi, dans la zone ibérique, 46 % des enceintes mesurent moins de 5000 m<sup>2</sup>, et celles de plus de 10 ha correspondent à 16 % de l'ensemble des sites. Quant aux villes les plus importantes, qui peuvent atteindre 50 ha, elles se situent pour l'essentiel en Andalousie<sup>87</sup>. De même, dans le secteur de l'Hispanie celtique, plus de la moitié des agglomérations ont une étendue comprise entre 10 et 25 ha et seules quatre villes dépassent les 50 ha<sup>88</sup>.

<sup>82</sup> Cf. P. Pédech, *Polybe, livre I*, Paris, 1969, CUF, introduction, p. XI.

<sup>83</sup> Plutarque, *Tib. Gracch.*, 1, 3 et 7.

<sup>84</sup> Notamment lorsque ce dernier accorde à trente-huit de ces villes d'Hispanie le qualificatif d'*urbs*.

<sup>85</sup> M. Almagro-Gorbea, « El área superficial de las poblaciones ibéricas », *Los asentamientos ibéricos ante la romanización*, Madrid, 1986, Madrid, 1988, p. 21-34 (étude sur 120 sites de la zone ibérique – littoral est et sud de la péninsule – reprise et complétée par P. Moret, *Les fortifications ibériques*, p. 134-163) ; M. Almagro-Gorbea, « Urbanismo de la Hispania celtica : castros y oppida del centro y occidente de la península ibérica », *Castros y oppida en Extremadura*, Madrid, 1994, p. 13-75 (étude sur 96 sites de l'Hispanie celtique ou indo-européenne, correspondant au centre et à l'ouest de la péninsule).

<sup>86</sup> M. Almagro-Gorbea, « El área superficial de las poblaciones ibéricas », *Los asentamientos ibéricos ante la romanización*, Madrid, 1986, Madrid, 1988, p. 29-31 : chez les Etrusques, par exemple, il n'existe pas de ville de moins de 10 ha, à part Capena (5 ha), et les grandes cités comme Veies, Caeré, Tarquinia, Vulci et Orvieto peuvent atteindre, voire dépasser 200 ha ; P. Moret, *Les fortifications ibériques*, p. 142 : « La notion de grande enceinte est ici, toute relative, puisque je l'applique à toutes les fortifications supérieures à 3 ha – un chiffre qui paraîtrait dérisoire dans un contexte celtique, étrusque ou grec... »

<sup>87</sup> P. Moret, *Les fortifications ibériques*, p. 134, 139 et 142.

<sup>88</sup> M. Almagro-Gorbea, « Urbanismo de la Hispania celtica... », p. 66.

Cette précision chiffrée et cette observation des différences entre les régions sont justement ce qui manque chez Tite-Live. Ses agglomérations se ressemblent toutes plus ou moins, et ne semblent subir aucune modification au cours du temps (si ce n'est la destruction à la suite d'un siège). Les rares précisions d'ordre urbanistique qu'on relève parfois chez lui sont cependant corroborées par l'archéologie : on trouve sur certains sites, comme il le décrit à Sagonte, un espace entre la fortification et les maisons, même si cette disposition n'est pas le cas le plus courant dans la péninsule<sup>89</sup>. Les fouilles archéologiques permettent également d'établir que les murailles et les maisons étaient composées pour l'essentiel de matériaux non inflammables, pierres et brique crue (adobe)<sup>90</sup>. Enfin, sa description de l'*oppidum* des Lacétans, « construit tout en longueur », correspond bien au plan allongé de nombreux villages d'Hispanie de cette époque (dits « villages-rues »), tel que nous le laissent deviner leurs vestiges. On aurait donc tort de considérer son témoignage comme entièrement fantaisiste.

## Conclusion

Les agglomérations indigènes d'Hispanie apparaissent dans le récit de Tite-Live de manière très fugitive, dans une description en générale sommaire, superficielle et stéréotypée. On observe un déséquilibre dans le traitement entre agglomérations secondaires, jamais traitées isolément ni nommées, et agglomérations principales. La taille de ces dernières est très probablement surestimée, comme le suggère Posidonius et le confirme l'archéologie. Tite-Live ne rend pas compte non plus des différences qui peuvent intervenir d'une région à une autre, ni d'une époque à une autre (bien sûr, son histoire s'interrompt pour nous au livre 45, en 167 ; peut-être se montrait-il ensuite plus attentif à ces questions). Cependant, son emploi des termes est rigoureux (sauf pour *urbs/oppidum*), il nous signale bien l'existence de plusieurs types d'agglomérations secondaires (*uicus*, *castellum*, *turris*), et la localisation de ses cités reste stable. Sans lui, un grand nombre de leurs noms aurait dis-

<sup>89</sup> Tite-Live, 21, 28, 7 (cf. note 70) ; P. Moret, *Les fortifications ibériques*, p. 46.

<sup>90</sup> P. Moret, *Les fortifications ibériques*, « Matériaux et techniques de construction », p. 71-101 et M. Almagro-Gorbea, « Urbanismo de la Hispania celtica... », p. 15-16. La brique crue est davantage utilisée dans les plaines (terrains sédimentaires) tandis qu'on a plus recours à la pierre locale (calcaire, granit, schiste...) dans les zones montagneuses. Souvent le soubassement est en pierre, et le reste en brique crue. La terre sert aussi de liant et de revêtement. Cf. également H. Bonet Rosado, « Les techniques de construction », *Les Ibères (catalogue d'exposition)*, Paris, 1997, p. 90-91 ; *Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire (colloque international, Arles, 1989)*, Aix-en-Provence, 1989 ; *Los asentamientos ibéricos*, Madrid, 1986, Madrid, 1988 ; *Fortificaciones. La problemàtica del Ibèric ple (segles IV-III a.C.)*, *Simposi internacional d'arqueologia ibèrica (Manresa, 1990)*, Manresa, 1991 ; E. Pons, M. Molist et W. Cruells (eds), *Hàbitat i habitació a la protohistòria de la Mediterrània nord-occidental*, *Cota zero*, 10, 1994 ; B.W. Cunliffe et S. Keay (eds), *Social complexity and the development of towns in Iberia from the Copper Age to the second century AD*, Oxford, 1995 ; L. Berrocal-Rangel et P. Gardes (eds), *Entre Celtas e Iberos. Las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, Madrid, 2001.

paru, et on peut toujours espérer la découverte d'une inscription avec un toponyme qui permettrait de retrouver leur emplacement. Enfin, quand il se montre à de rares occasions plus précis, son témoignage est largement confirmé par l'archéologie, en particulier sur l'urbanisme. Compte tenu de la part d'imprécision, de manipulation consciente et inconsciente, et de simplification d'une réalité complexe, l'apport de Tite-Live n'est donc pas à négliger en ce qui concerne l'Hispanie.

**Tableau 1.** Les différents types d'agglomérations en Hispanie d'après Tite-Live  
(Abréviations: T= A. Tovar. *Iberische Landeskunde*. 3. *Tarraconensis*; B= A. Tovar. *Iberische Landeskunde*. 1. *Baetica*)

Agglomération	Référence	Date	Localisation	Caput	Ciuitas	Urbs	Oppidum	Castellum	Autres	Agglomérations mineures, à proximité
Cartala T, 185	21, 5, 4	221	chez les Olcades	caput gentis eius		urbem				minores ciuitates
Hermandica et Arbocala T, 99 et 323	21, 5, 5-7	220	chez les Vaccéens			urbes :5, 6				
Sagonte T, 285	21, 7-16	219	ultra Hiberum (...), sita passus mille ferme a mari : 7, 2		ciuitas : 7, 2	urbs : quinze fois	oppidum : 8, 6 ; 11, 5 ; 15, 1			
	22, 22, 10	217				urbem				
	24, 42, 9-11	214					oppidum : 42, 9 ; 42, 10			
	28, 39, 1-22	205					oppidum : 39, 5			
Onussa T, 173 et 642	21, 22, 5	218	entre Carthagène et l'Ebre, sur la côte			urbem				
	22, 20, 4	217	même localisation			urbem				
Cissis T, 435	21, 60, 7-8	218	cis Hiberum: 60, 5				oppidum: 60, 7; 60, 8			
Tarraco (1 <sup>re</sup> mention) T, 453	21, 61, 2	218	en général, nom seul ; parfois qualifié de portus							
Atanagrum T, 421	21, 61, 6-7	218	chez les Ilergètes	Atanagrum urbem, quae caput eius populi erat		urbem				

Agglomération	Référence	Date	Localisation	Caput	Ciuitas	Urbs	Oppidum	Castellum	Autres	Agglomérations mineures, à proximité
Ville des Ausétans T, 42	21, 61, 8-11	218	in Ausetanos prope Hiberum			urbe: 61, 8				
tours	22, 19, 6-7	217	multas et locis altis positas turres Hispania habet ; ici : près de l'embouchure de l'Ebre						turres	
Longuntica T, 165	22, 20, 4	217	au sud de Carthagène, sur la côte ; nom seul							
capitale de l'île d'Ibiza T, 246	22, 20, 7-9	217	in Ebusum insulam	urbe, quae caput insulae est		urbe				direptis aliquot incensisque uicis
trois oppida	22, 21, 8	217	provinciam Carthaginiensium (peut-être chez les Ilergavons)				tria oppida			
Ascuia T, 239	23, 27, 2	216	(à la limite de la zone tartessienne)			urbs				
Hibera T, 433	23, 28, 10-12	216	urbem a propinquo flumine Hiberam appellatam			urbem: 28, 10				
Iliturgi (sud de l'Ebre) T, 464	23, 49, 5-12	215	(près d'Intibili, elle-même de localisation inconnue)			urbem sociorum: 49, 6	oppidum: 49, 5			
Intibili T, 433	23, 49, 12-13	215	nom seul							
Castrum Album T, 201	24, 41, 3-4	214	au sud de l'Ebre						locus ; arx erat munita	

Agglomération	Référence	Date	Localisation	Caput	Ciuitas	Urbs	Oppidum	Castellum	Autres	Agglomérations mineures, à proximité
Castulo T, 173	24, 41, 7	214	urbs Hispaniae			urbs				
Iliturgi (Bétique) B, 109	24, 41, 8-11	214				urbem: 41, 9			locum : 41, 8	
Iliturgi et Mentissa T, 464	26, 17, 4	211	lieu-dit : ad Lapidés Atros, in Ausetanis (correction proposée : in Oretanis) inter oppida Iliturgim et Mentissam				oppida			
Iliturgi et Castulo	28, 19, 1	206			ciuitates					
Iliturgi	28, 19-20	206				urbs : sept fois	oppidum : 19, 15			
Castulo	28, 19-20	206				urbs: 20, 8; 20, 11				
Iliturgi	34, 10, 1-2	195	M. Heluio decedenti ex ulteriore Hispania				oppidum: 10, 1; 10, 2			
Bigerra T, 167	24, 41, 10-11	214	(près d'Iliturgi et Munda)			urbs				
Munda (Bétique ?) B, 116	24, 42, 1	214	nom seul (près de Bigerra et Auringis)							
Auringis (= Orongis (28, 3, 2-16) ?) T, 152	24, 42, 5	214				urbem				
Ville des Turdétans T, 226	24, 42, 11	214	(voisins de Sagonte)			urbem				
	28, 39, 12	205				urbem				

Agglomération	Référence	Date	Localisation	Caput	Ciuitas	Urbs	Oppidum	Castellum	Autres	Agglomérations mineures, à proximité
Amtorgis T, 165	25, 32, 5 et 9	211	près d'un fleuve			urbem : 32, 5 ; 32, 9				
tour	25, 36, 13	211	tour proche du camp de Gnaeus Scipion, sur une éminence						turrim	
Baecula T, 153	27, 18, 1	208	(non loin de Castulo : 27, 20, 3)			urbem				
	Per. 27, 11-12	208	in Hispania							
	28, 13, 4- 5	206	(près de Castulo)			urbem				
Orongis (=Auringis (24, 42, 5) ?) T, 152	28, 3, 2- 16	207	Chez les Maessesi (de la nation bastétane ?)			urbs : neuf fois	oppidum : 3, 11 ; 3, 16		arx : 3, 3	
Silpa/Ilipa B, 162	28, 12, 14-15	206				urbem				
	35, 1, 11- 12	194				urbs : 1, 11 ; 1, 12				
28 oppida du roi Culchas	28, 13, 3	206					duodetriginta oppidis			
17 oppida du roi Culchas	33, 21, 6- 9	197	Espagne ultérieure						decem et septem oppida : 21, 8	
Carmo et Bardo, du roi Luxinius B, 155 et 158	33, 21, 6- 9	197	Espagne ultérieure			urbs : 21, 8				
Deux oppida munita	28, 15, 15	206	(probablement chez les Turdétans)				duo munita oppida			
Ibès T, 184	28, 21, 6	206			ciuitas					

Agglomération	Référence	Date	Localisation	Caput	Ciuitas	Urbs	Oppidum	Castellum	Autres	Agglomérations mineures, à proximité
Astapa B, 126	28, 22, 2-23, 5	206	(non loin du Bétis)			urbs : 22, 2 ; 22, 3 ; 22, 5 ; 22, 8 ; 23, 2				
Gisia (=Astapa?)	Per., 28, 7	206				urbs				
Carteia B, 70	28, 30, 3 et 6 ; 28, 31, 1	206	in ora Oceani sita est, ubi primum e faucibus angustis panditur mare ad Oceanum			urbs : 30, 3			portus : 30, 6	
	43, 3, 1-4	171							colonia Latina : 3, 4	
Turda (capitale des Turdétans, voisins de Sagonte ?) T, 226	33, 44, 4	195	(Espagne citérieure)				oppidum			
ville hispanique d'Emporion T, 427	34, 9, 1-13	195				urbs : 9, 9	oppidum : 9, 1 ; 9, 8			castella près d'Emporion : 34, 13, 4
castella ilergetes	34, 11, 1	195						castella		
Bergistanorum ciuitatis septem castella	34, 16, 9-10	195	Bergistanorum ciuitas					septem castella		
Ciuitates en deçà de l'Ebre	34, 17, 5-12	195	omnibus cis Hiberum Hispanis : 17, 5		ciuitates : 17, 5 ; 17, 7 ;					
Segestica T, 441	34, 17, 12	195	La seule nommée de ces ciuitates		ciuitatem					
castella au sud de l'Ebre	34, 19, 8	195						castellis		

Agglomération	Référence	Date	Localisation	Caput	Ciuitas	Urbs	Oppidum	Castellum	Autres	Agglomérations mineures, à proximité
Saguntia T, 365	34, 19, 10	195	nom seul							
oppidum des Lacétans T, 36	34, 20, 2-9	195	Lacetasos, deuiam et siluestrem gentem			urbs : 20, 5 ; 20, 9	oppidum : 20, 3 ; 20, 4			
Bergium Castrum T, 440	34, 21, 1-6	195	chez les Bergistans						castrum : 21, 2 ; locus : 21, 5	
50 oppida au sud de l'Ebre	35, 1, 3-4	194	trans Hiberum				quinquaginta oppida			
Ilucia T, 183	35, 7, 7	193	in citeriore Hispania in Oretanis				oppidum			
Toletum T, 229	35, 7, 8	193					oppidum			
	35, 22, 7-8	192	ad Tagum amnem			parua urbs, sed loco munito				
Toletum et Diplo T, 234	39, 30, 1-2	185	in Carpetaniam			urbibus				
Licabrum T, 468 et B, 121	35, 22, 5	192	(Espagne citérieure)				oppidum			
Vescelia et Hclo T, 168 et B, 62 ; T, 185 et B, 139	35, 22, 6	192	(Espagne ultérieure, près des Oretans)				oppida duo Hispanorum			castella multa
Noliba et Cusibi T, 184	35, 22, 7	192	in Oretanis				duobus oppidis			
Lycó T, 157	37, 46, 7-9	190	in Bastetanis				oppidum			

Agglomération	Référence	Date	Localisation	Caput	Ciuitas	Urbs	Oppidum	Castellum	Autres	Agglomérations mineures, à proximité
Hasta B, 155	39, 21, 1-3	186	(Espagne ultérieure, près de la Lusitanie)				oppidum			
Calagurris T, 380	39, 21, 8-10	186	Espagne citérieure				oppidum			
Calagurris Nasica	Frgt 21, livre 91, 12	77				urbem				
Calagurris	Per. 93, 4	74					oppidum			
Corbio T, 435	39, 42, 1	184	in citeriore in Suessetanis				oppidum			
Uthicna	40, 16, 8-10	182				urbs: 16, 9	oppidum: 16, 8; 16, 10			
Aebura T, 232	40, 30, 3	181	in Carpetaniam			urbe	oppidum			
	40, 32, 5	181					oppido			
	40, 33, 1	181					oppidum			
Contrebie T, 414	40, 33, 1-9	181				urbs : 33, 2 ; 33, 3	oppidum : 33, 4			per Celtiberiam ; in uicos castellaque dilapsi ; multa castella oppugnando : 33, 8-9
	Frgt 21, 191, 1-3	77				urbem : frgt 21, 1	oppidi : frgt 21, 1			
Munda T, 224	40, 47, 2	179	Celtibérie			urbem				attaque de castella entre Munda et Certima
Certima T, 225	40, 47, 2-10	179	Celtibérie			urbs : 47, 2 ; 47, 8	oppido : 47, 3			

Agglomération	Référence	Date	Localisation	Caput	Ciuitas	Urbs	Oppidum	Castellum	Autres	Agglomérations mineures, à proximité
Alcé T. 216	40, 48, 1-7	179	(près de Certima)			urbem : 48, 1				
	40, 49, 1-5	179				urbs : 49, 2 ; 49, 3				
103 oppida	40, 49, 1	179	Celtibérie				centum tria oppida			
Ergavica T. 215	40, 50, 1	179	Celtibérie		ciuitas					
Munda, Certima, Alcé, Ergavica	40, 50, 2	179	Celtibérie				oppidorum			
Marcolica T. 467	45, 4, 1	169	Hispanie			urbe				
Intercatia T. 332	Per. 48, 20-21	151	campagne contre les Vaccéens, les Cantabres et d'autres nations			urbis				
Numance T. 360	Per. 57	134	nom seul (1 <sup>e</sup> mention des Numantins : Per. 54)							
	Per. 59, 1	133				urbem				
Contrébie Leucade T. 340	Frgt 21, 1.91, 13	77				urbem				
Segovia T. 348	Frgt 21, 1.91, 13	77	chez les Vaccéens ; nom seul							
Varcia T. 331	Frgt 21, 1.91, 14	77	chez les Bérons			urbem				
Clunia T. 352	Per. 92, 3	75	nom seul							
Ilerda T. 420	Per. 110, 1	49	nom seul							
Munda (Bétique)	Per. 115, 5-6	45				urbem				

Tableau 2. Adjectifs qualifiant les agglomérations indigènes d'Hispanie

agglomérations	référence	richesse	fortification et défenses naturelles	puissance	notoriété
Cartala	21, 5, 4	urbem opulentam			
Sagonte	21, 7, 2	ciuitas ea longe opulentissima ultra Hiberum			
	21, 16, 5	opulentissimae urbis			
Hibera	23, 28, 10	urbem ... opulentissimam ea tempestate regionis eius			
Castrum Album	24, 41, 3-4		arx erat munita		locus insignis caede magni Hamilcaris
Castulo	24, 41, 7			urbs Hispaniae ualida	nobilis
Orongis	28, 3, 1	opulentissimam in iis locis urbem			
deux cités près du Bétis	28, 22, 1	duas opulentas ciuitates			
Astapa	28, 22, 2		Nec urbem aut situ aut munimento tutam habebant		
Carmo et Bardo	33, 21, 6-9			ualidas urbes	
Segestica	34, 17, 12	opulentam		grauem	
Licabrum	35, 22, 5	opulentum	oppidum munitum		
Toletum	35, 22, 8		parua urbs, sed loco munito		
Certima	40, 47, 2			praeualidam urbem	
Ergauica	40, 50, 1			potens ciuitas	nobilis
Marcolica	45, 4, 1				nobili
Vareia	Frgt 21, livre 91			ualidissimam regionis eius urbem	